

[l e s a r c h i v e s]

T



O

n°2 / novembre 1995



Jodorowsky

JODO ROWSKY

e s t a n o n y m e

JODO n'est pas JODO, c'est juste quelqu'un qui utilise ce nom pour signer des oeuvres qui ne sont pas de Lui. D'ailleurs les personnages qu'il suscite, animés par les dessins des autres ou incarnés par des acteurs parfois de son sang et même de son corps ou simplement formés de mots, ne sont pas non plus des personnages. Comme lui ils n'ont pas l'air d'Êtres de fiction, calqués sur une réalité imposée et voués à un destin préconçu. Ainsi, **JODO** prétend être le *JODO* que l'on veut. "Si tou veux yé m'adapte à ton discours ou yé fonctionne comme yé sousis ?" Atakatil!

Aurait-on demandé une adaptation qu'il aurait alors dû jouer un rôle qu'il aurait certainement fallu choisir. Puis définir. Et ainsi créer un personnage. Cette entité navrante devenue icône médiatiquement sacralisée et sensée valoriser ceux qui auraient dépassé le stade de la personne par la grâce du regard des autres. Mais le TAO méprise ce naïf néo-gnosticisme aristotélicien régulièrement "moderne". Et donc il pria le *JODO* présent, au milieu de ses rayonnages himalayesques compilants quelques millénaires d'écrits divers, de nous donner ses réponses de **Jodorowsky**. Une personne créant autant ses histoires qu'il a inventé sa vie. Juif slave implanté latin en Amérique du sud-ouest. Explosant les scènes de 2 continents, le neuf puis le vieux. Mimant des rôles à **Marceau** ou décorant un *chevalier* (**Maurice**). Paniquant les surréalistes en revendiquant le Tout qui effraie. Disciple de vieille sorcière ou mettant en scène la vraie vie de faux personnages. Ou conférencier d'Université Capitale française. Tout en tournant des films mythiques de séries béates ou générant tout un courant cinématographique lorsqu'un de ces projet de film avorté féconde hollywood. Et rédigeant dans l'ombre des récits concentrés de surréalité positivement monstrueuse. Et, bien sûr, maintenant fermement décidé à ce que ses histoires soient dessinées et destinées au vaste public par la Bande. Et toujours suscitant des personnages insaisissables, incomplets, cherchant leur image pour la nier dès que trouvée.

Nul personnage ne saurait ainsi inventer des fictions aussi éternellement fluides ! Cherchez l'image d'un **Jodorowsky** et, peut-être, y perdrez vous la vôtre. C'est la grâce que le TAO vous souhaite. Signez alors du même nom que la réalité : *JODO*. Un nom pour une personne et ...

La vraie consécration de l'Anonymat.



En arrivant ici, j'ai fini le livre sur la psychomagie. Ce que vous dites avoir fait n'est certes pas normal ! Ça ne crée pas pour autant de distanciation avec vous.



Pour vous je ne suis pas normal. Tu as vu *La montagne sacrée*, tu m'as vu à la télé, tu connais mes bandes dessinées. Je ne dois pas être si normal que ça.

(Dit-il et le disant il n'est déjà pas normal.)

Alors avec vous je pense être complètement honnête. Parfois on dissimule comme on pense. Alors si tu veux je m'adapte à ton discours ou je fonctionne comme je suis.

Je te dis exactement comment je pense les choses ?
Sans limite ? (insiste-t-il étant déjà hors limite.)

Tu dois penser que je viens de très loin. Je viens du Chili. Tu vois cette photo là (il montre une photo sur un mur) c'est la maison où j'ai passé mon enfance, à côté de la maison des pompiers. Mon père tenait un magasin. Mon père est arrivé au Chili, j'avais 5 ans. J'ai passé mon enfance dans un village où il y avait 3000 habitants, pas plus.

Tout petit. Depuis 50 ans tout est pareil, rien n'a changé. C'est un village hors du monde. Après je suis allé au Chili qui est un pays hors du monde. Je viens de très très très loin. La solitude totale. Quand j'étais enfant, j'étais très différent des chiliens, (très brun avec le nez très aplati) et moi j'étais très blanc avec le nez très grand. Alors, j'étais discriminé parce que j'étais blanc, russe blanc. Pire encore. Je suis un mélange de russe et de juif. J'étais vraiment un bâtard. Alors, l'unique chose qu'il me restait pour survivre, c'était d'aller à la bibliothèque. Je n'avais pas d'amis. J'ai commencé à lire entre 5 et 6 ans et le premier livre que j'ai lu, c'est *Le Bossu* de Paul Feval. Après j'ai lu toute la bibliothèque entre 5 et 10 ans, toute la bibliothèque !

J'ai lu tous les livres que je pouvais et je n'ai jamais arrêté de lire. Tu vois je suis entouré de livres (il montre les hauts murs de cette haute pièce au fond d'un jardin de la région parisienne, tapissés de livres) car la plus grande compagnie que j'ai eu dans toute ma vie, c'est les livres et la lecture.

Je me suis proposé de travailler avec mon esprit, d'arriver à un esprit sans limite. Ça a été mon travail.

N'avoir peur de rien. Spirituellement. Mais de rien ! (il

insiste sur le "rien" qu'il sonne comme quelque chose de

défini) Dans la pensée, j'ai cherché à

casser les limites. Je ne dis pas que je n'ai pas de limite mais je lutte, même aujourd'hui, pour éloigner les limites, pour agrandir mes limites.

Généralement, l'être humain a peur de certaines choses. Il a peur de la violence, il a peur de la dégénération, il a peur de beaucoup de choses. Mais il a peur aussi de choses sublimes. Il a peur de Dieu (du concept de Dieu), que l'on dise que c'est un croyant, il a peur des gourous...

Il a peur de beaucoup de choses. Mais moi, je n'ai pas peur. Alors je vais dans tous les mondes. Soit les plus obscurs, soit les plus clairs et j'ai in-ves-ti LÀ !

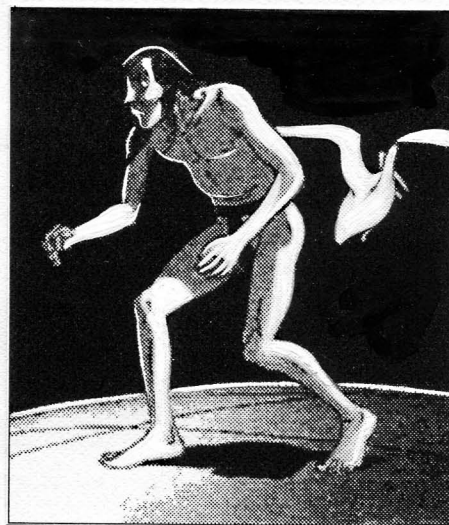
C'est pour cela que parfois on me traite de spirituel. Mais prochainement, tu vas

lire un livre que j'ai fait avec **Duran** qui s'appelle *Polar extrême* qui est complètement une incursion dans la déprivation. Avec **Moebius**, j'ai fait dans le porno, dans l'instigation. Mais cela reste poétique, poétique et artistique.

Je ne veux absolument pas que vous vous adaptiez à mon discours.

(la réponse est implicite)

Oui bien sûr ! On trouve que vous avez, dans le milieu de la bande dessinée, une image qui ne semble pas correspondre à ce que vous êtes. Très souvent les gens ne retirent que le côté spirituel de ce que vous faites sans voir les implications politiques, sociologiques, émotionnelles etc...



MOEBIUS - JODO
L'Incal Lumière

[LES AVENTURES DE JOHN
DIFOOL]

C'est un des rares exemples dans *Griffes d'Ange*, de textes qui soient assez proche de ce que vous écrivez dans vos livres.

C'est parce que je suis parti à l'envers. (Comprenant le sous-entendu) **Moebius** avait des dessins, je suis parti de ses dessins, j'ai discuté avec lui, j'ai organisé un monde à partir de ses dessins et je lui ai demandé de compléter avec d'autres dessins. Et c'est pour cela que c'est devenu ce que c'est devenu : très littéraire.

Je voulais te donner ces explications pour te dire pourquoi on peut se méfier de moi, pourquoi on peut penser que je suis mystique, que j'ai des choses à voir avec les gourous, ou des choses pareilles.

Une autre chose, c'est que je mène plusieurs chemins à la fois. Il y a une histoire de **Gurdjieff** (je ne sais pas si je dois expliquer qui est **Gurdjieff** (non)) qui dit à un disciple : il ne faut pas poursuivre plus d'un lièvre à la fois. Si tu en poursuis deux, tu en auras aucun. Je voulais expliquer qu'il a dit cela à un disciple limité qui ne pouvait poursuivre qu'un lièvre à la fois. Mais **moi, je peux poursuivre vingt deux lièvres à la fois** : je peux être cinéaste, je peux être tarologue ou écrivain de bandes dessinées ou romancier, guérisseur... Beaucoup de choses. Je fais des expériences dans tous les terrains.



MOEBIUS - JODO
Griffes d'Ange

Est dessinateur, vous l'avez été aussi

Oui. Mais quand je suis rentré en contact avec de vrais dessinateurs... Parce que je suis un dessinateur d'art brut. Dans l'art brut, je suis formidable mais si tu me sors de là, c'est une catastrophe. Je ne sais plus dessiner.

(et ça l'amuse beaucoup)

Vous n'avez pas envie d'y retourner un jour ou l'autre

J'ai très envie de temps en temps, mais je n'ai pas le temps. Je ne le ferai que par plaisir, comme un peintre du dimanche.

(bien qu'assez évidente la question est hardie. Heureusement il semble heureux d'y répondre) Oui. Au commencement, je voulais faire *Le Mont Analogique* mais il n'y avait pas la possibilité d'avoir les droits et comme je n'aime pas rester avec des choses dans le gosier comme ça... Une fois que j'ai commencé une chose, j'aime la finir. Puisque je ne pouvais pas faire cette histoire de **Daumal**, j'en ai fait une histoire, moi. J'ai écrit la *Montagne Sacrée*.

Vous parliez de **Gurdjieff** à l'instant, et j'en profite pour vous demander si *La Montagne sacrée* a un rapport, et je pense que oui, avec les écrits de **René Daumal**

C'est assez proche de l'autre livre de **Daumal**, *La Grande Beuverie*. (car malgré la similitude des titres c'est surtout là qu'on voulait venir. Et encore une fois :)

Oui, oui, oui. Et je fais même une citation. C'est la fête dans le cimetière quand on arrive dans l'île. C'est la grande beuverie. J'ai résumé là toute l'histoire en une scène. Je l'ai fait dans l'île, une bacchanale dans le cimetière.



BESS - JODO
Chair d'Orchidée pour le Cyborg
[ANIBAL CINQ T. 2]

GOOSSENS



GOOSSENS
Autoportrait
[TAO 1 !]

Voici une question que j'aimerais poser à Jodorowsky :

1. Aime-t-il imaginer toutes sortes de mystiques ?
2. Est-ce qu'il en préfère une en particulier et arbitrairement à d'autres



Il est son propre temple...

(écoute concentrée, longue réflexion, puis...) Je pense que dans la question de **Goossens**, il y a une limite de conception. (il répond très précis, attentif à bien se faire comprendre) Parce qu'il parle de mystiques mais il devrait parler de religions. Il n'y a pas plusieurs mystiques. Il y a UNE mystique. C'est une attitude. Religion, il y en a plusieurs. C'est là où il se confond. L'esprit mystique, ce n'est pas un esprit religieux. Un mystique peut être complètement anti-religieux. Un mystique, c'est quelqu'un qui essaie de se sortir de toutes les données d'une religion, de toutes les lois d'une religion, de toutes les morales d'une religion pour arriver à un contact interne avec ce qu'il appelle la divinité. C'est une personne qui va refuser les temples (il va les refuser mais il peut les respecter), les prêtres, les livres sacrés pour arriver à un contact personnel, interne...

(ignorant ce cliché) Il n'y a qu'une forme de mystique. Si je traduis la question de **Goossens** en terme de religion, elle est inopérante. Il me dit : "Est-ce que **Jodorowsky** choisit ar-bi- trai-re-ment une religion ? " Cela veut dire que, pour lui, choisir une religion c'est arbitraire. C'est donc une question qui déjà comporte un athéisme. Et il est athée.

Il est athée mais il n'est pas mystique, voilà son drame. C'est pour cela qu'il est noyé dans son intellect d'une façon très dramatique. **Goossens** doit constamment dévaloriser ses produits, les produits de son propre intellect et les visions que l'on a sur lui. Si l'on dit qu'il est un génie, il va immédiatement dévaloriser. Il doit constamment faire un humour corrosif sur n'importe quelle valeur qui soit attribuée à n'importe quoi parce qu'il n'est pas mystique. Il ne peut pas trouver la valeur de la vie. Il ne peut pas trouver la valeur de sa propre vie. Il est obligé de se réfugier dans l'humour pour casser tout contact avec autre chose que son intellect enfermé en lui-même, parce qu'il n'a pas de sortie. **L'unique sortie de l'intellect, c'est de faire la construction, le "constructo" intellectuel de Dieu.**

Et il ne l'a pas fait ?

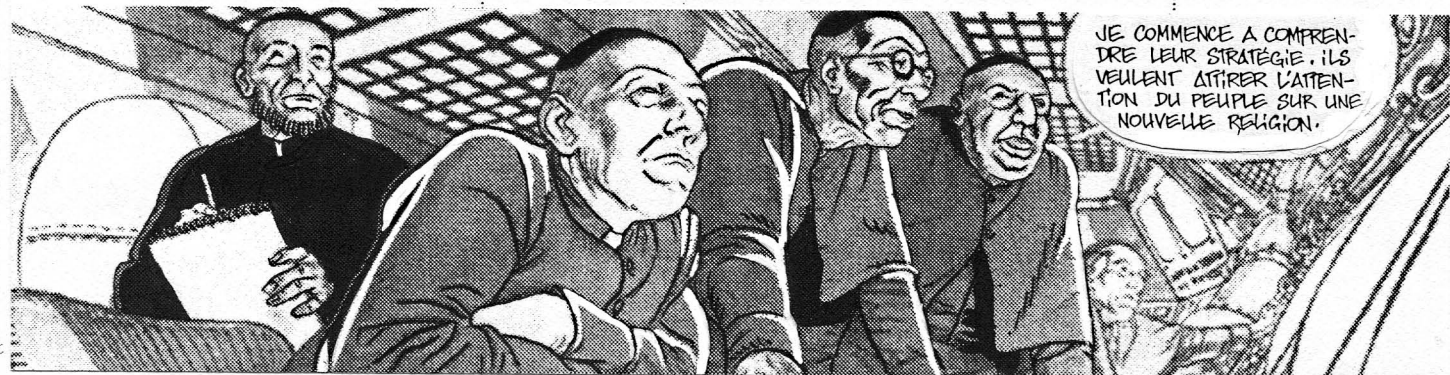
(le doute plane...)

(prophétique) Quand il le fera, il va devenir mûr et il pourra faire le pas qu'a fait **Boucq** en faisant *Face de lune* et s'en sortir de l'humour pour trouver des personnages qui ne soient pas des caricatures, des personnages qui aient une dimension autre que la dérision. Dans sa question, il y a tout **Goossens**. Il y a la dérision, il y a la méconnaissance de tous ces problèmes que l'on appelle mystiques. Il ne connaît pas ça. C'est un cerveau qui ne connaît pas ça. C'est un cerveau qui ne connaît pas la foi.



(se faisant l'avocat de ce cerveau sans foi) Encore qu'il se pose la question et qu'il a réfléchi dessus...

BOUCQ - JODO
La Pierre de Faïte
[FACE DE LUNE T.2]



Mais il se la pose comme un intellectuel donc il la refuse. Et il confond les termes. Pour répondre, je dirais : Bien sûr que j'aime inventer des religions, bien sûr. Comme je suis artiste, je fais mon travail mystique. (et il revendique sa création). J'ai inventé la religion technotechnos dans *l'Incal*, j'ai inventé une religion dans *Alef-Thau*... A chaque bande dessinée, j'invente une religion. Et si je choisis une religion pour cette oeuvre-là, ce n'est pas arbitraire, c'est qu'il faut choisir une religion pour décrire un monde. Cela n'a rien à voir avec l'arbitraire. Il fait une autre confusion. Il croit que parce que l'on parle de religion, on est religieux. A ce moment-là, quand il parle de haine aux bébés, on devrait dire qu'il est un monstre ! (Pure taquinerie, Daniel !). Je peux faire la même erreur. Est-ce que **Goossens** hait la race humaine et pense que les bébés sont des monstres ? Bien sûr que non, mais il croit que parce que je parle de religions, je suis un religieux.



(insinuant une hypothèse)
Il vous dirait peut-être que ce n'est pas une démarche utile à faire.

Cela serait très utile. (antithèse-t-il illico) Lorsque **Goossens** va inventer une religion, ses bandes dessinées, son oeuvre va s'enrichir. Il doit inventer des sentiments aussi. Et de plus, quand **Goossens** va inventer des sentiments sublimes, il aura beaucoup beaucoup plus de lecteurs. Il doit se le proposer, il ne devrait pas avoir peur des thèmes.

(feinte en douceur) Voilà, il ne se donne pas le droit, il se contrôle. Il se contrôle et se vit comme un intellect.

Et ce n'est pas bien (un coup bas peut-être ?) ?

Ce n'est ni bien ni mal. C'est une définition. Parce que notre esprit se vit de différentes façons. S'il se vit comme un intellect, son oeuvre sera intellectuelle et aura les limites de son intellect.

L'intellect fait des confusions, l'intellect a des limites. Il se dévore lui-même. C'est l'image de l'Ouroboros.

(rétablissement spectaculaire) L'intellect finit par se dévorer lui-même et s'écarter du monde et s'écarter de l'autre. C'est ça le problème.

(contre attaque)
Il ne se donne peut-être pas le droit de le faire. ?

CADELO - JODO
L'ange carnivore
 [LA SAGA D'ALANDOR]

L'intellect n'a pas de limite

(un croc en jambe alors !)

(savonnant une pente évidente)
L'artiste ne doit-il pas, d'une certaine façon, se retirer du monde pour pouvoir créer ?

Et quand je te dis se retirer du monde, je te dis se retirer de soi-même. (glisse-t-il à l'aise) Quand l'intellect se retire du monde, il se retire de SOI ! Parce que nous avons notre travail, notre personnalité intellectuelle mais nous avons notre personnalité émotionnelle, nous avons notre personnalité sexuelle qui travaille avec des désirs et nous avons notre personnalité matérielle qui travaille avec des besoins. L'intellect s'éloigne et fait l'éviction de tous les besoins, fait l'éviction de tous les désirs et fait l'éviction de tous les sentiments. Il fait l'éviction de toutes ces choses que l'on appelle le monde de l'au-delà

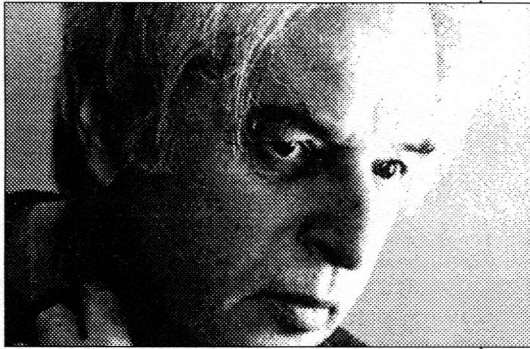
qui est le monde inconscient. Mais il ne fait pas l'éviction, parce que cela le dépasse, du monde pervers noir. Il fait l'éviction du monde inconscient lumineux...



(réfléchissant tout haut)
Vous pensez ?

Oui, oui, oui, parce que cela lui semble

ARNO - JODO
L'enfant tronçonné
 [LES AVENTURES D'ALEF-THAU]



JODOROWSKY

culcul, cela lui semble new âge, il a beaucoup de peurs. Mais tout cela existe ! (pensa-t-il à très haute voix) Un artiste intéressant ne devrait pas se limiter tellement. Il y a certains artistes qui se limitent et qui ont du succès. **Vuillemin** se limite dans un monde, **Reiser** se limite dans un monde. Ils pensent que l'humour c'est la dérision constante et la limite constante. D'accord : "Je suis un humoriste". Je me mets une étiquette : "Je suis un tragique ou je suis un humoriste, je suis un comédien, je fais un film d'horreur, etc..." Toutes ces étiquettes là sont périmées pour moi. Je pense qu'une oeuvre doit être tout cela à la fois, dramatique et comique, poétique et grotesque. Tout peut rentrer dans l'art, dans une oeuvre.

Les questions que l'on vous pose sur les aspects de votre oeuvre (trop religieuse ou métaphysique) sont plus révélatrices de la personne qui les pose que de l'oeuvre elle-même qui aborde d'autres thèmes.

C'est possible. J'ai un nouveau roman sur les arbres généalogiques *Donde mejor canta un passaro* (Où un oiseau chante le mieux). J'ai proposé en français : "Un oiseau et son arbre" (car un oiseau chante le mieux dans son arbre généalogique). Dans ce roman-là comme dans tout ce que je fais, chaque personne réagit d'une façon. Il y a une personne qui pleure, une personne qui rit, d'autres qui trouvent qu'il y a trop de sang, certains que c'est tendre... Il n'y a pas une définition des genres. Je trouve que c'est une limite caricaturale de l'art.

Je pense que le moteur de l'art n'est pas ce qui est accepté. J'ai commencé à me méfier, à penser que **Kurosawa** était gaga quand il a fait un film sur le rêve où toute l'oeuvre se passait chez **Van gogh**. J'ai trouvé ça très minable parce que **Van Gogh**, c'est une valeur acceptée. Et quand un artiste commence à utiliser et à parler de valeurs acceptées, ce n'est pas un vrai artiste.

Je pense qu'un vrai artiste n'utilise que ce qui est méprisé. **Un vrai artiste doit utiliser des valeurs méprisées, pas les valeurs consacrées.**

La folle du Sacré Coeur est un travail que je fais sur les romans-photos... 500 Romans photos pour arriver à ce style... (repond-t-il, faisant référence à cette histoire auto-parodique) C'est aussi méprisé. Parfois dans *La sagesse des blagues*, j'ai inclus des blagues qui sont dans les carambars, j'ai utilisé des blagues de gare. C'est une source de sagesse quelque part. Dans *El Topo*, j'utilise le far West, le western. Je me suis mis à faire des bandes dessinées en pensant que ce sont des oeuvres profondes et qu'il y a un mot à dire là dedans. Parce que ce sont des choses méprisées, importantes... Dans *Santa sangre*, j'ai utilisé le gore. Mais pourquoi pas ? Pour faire *L'Incal*, je suis parti de tout **Mickey Spilane**. Pourquoi non ? Cela ne m'empêche pas de lire les classiques. En plus je lis beaucoup de thérapies psychanalytiques, cela m'intéresse aussi. Cela m'intéresse beaucoup, je lis de tout... (et encore une fois la surabondance livresque termine ses mots)

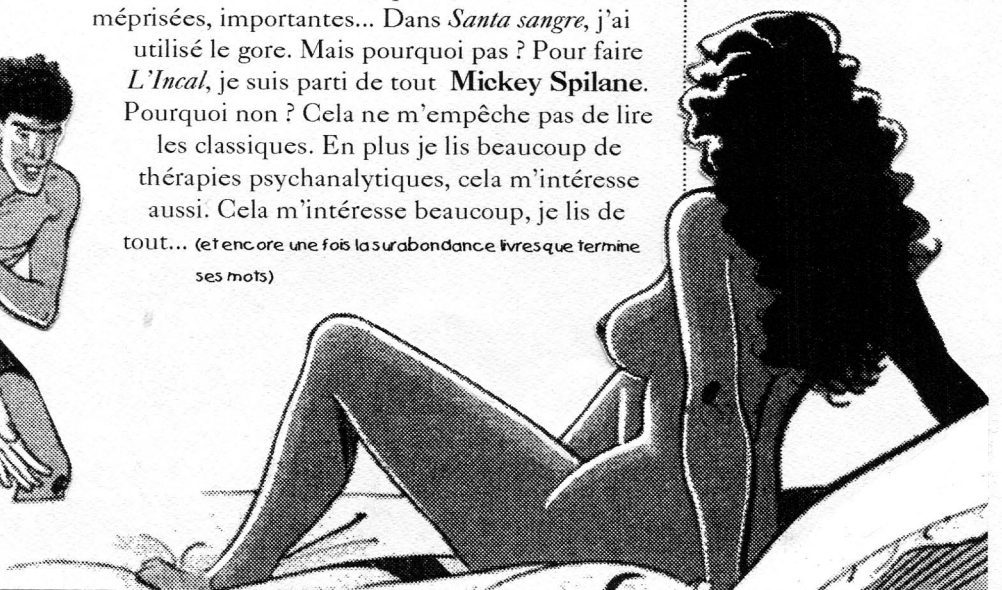
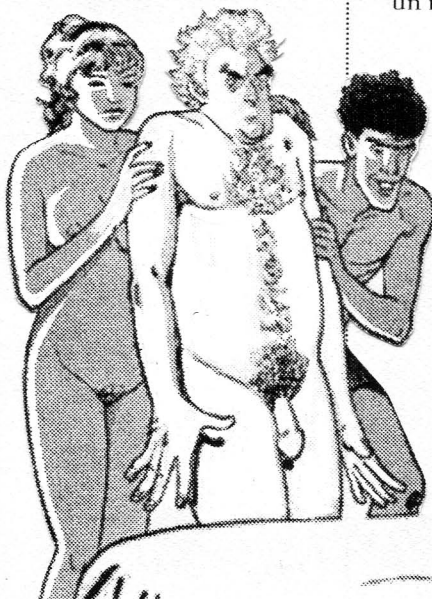
C'est pour cela que vous utilisez des genres dévalorisés



On pourrait effectivement vous traiter d'iconoclaste (mais ainsi on créerait une icône alors...)

MOEBIUS - JODO
Le piège de
l'irrationnel

[LE COEUR COURONNE T.2]



(il tique sur "cynique") Je vais répondre. (petite réflexion et très lentement au début) Dans les théories cognitives, les dernières thérapies, on dit que la réalité est une, parfois ni gaie ni triste, mais nous faisons de cet objet là qu'est la réalité quelque chose de gai ou de triste. Nous l'interprétons toujours. Alors l'interprétation que fait Cabanes de ce que je fais est très Cabanesque et parle vraiment de SA vision du monde ; disons de sa vision limitée du monde. Chacun de nous a une vision limitée du monde, à plusieurs niveaux. Parfois on fait l'erreur de confondre notre vision du monde avec le monde tel qu'il est. On devrait être un peu plus ouvert pour penser au travail des autres non ? (Dit-il l'air sincèrement affligé)

Je vais t'expliquer... La bande dessinée pour moi, c'est un art. Et c'est un art aussi grand que le cinéma, que le roman, que la peinture... J'ai exactement la même admiration pour un grand dessinateur (parlons de Boucq, parlons de Moebius ou de tant d'autres avec lesquels je travaille) que pour un grand peintre comme Bacon par exemple. Ils ont pour moi la même valeur. (dit-il avec une sorte d'intensité triste) Je ne crois pas que la bande dessinée soit simplement un boulot, un modus vivendi. J'ai toujours pensé que je faisais du roman dans la bande dessinée, à ma façon. Je comptais avec le temps pour qu'on puisse comprendre ce que j'étais en train de faire. Et je continue... Quand j'ai commencé à faire *L'Incal* qui est ma première bande en Europe. Moebius faisait *Blueberry* et comme tous les dessinateurs il faisait des séries qui ne finissaient jamais. On commence par un personnage et on le continue, on le continue, on le continue pendant trente ou quarante années. C'est toujours le même. Mais je me suis rendu compte que ça (du point de vue des romanciers, des écrivains) nous donnait des limites inconcevables parce qu'on ne pouvait jamais développer quelque chose de rond, de complexe. C'était toujours laissé ouvert pour continuer, continuer, continuer. Je me suis dit que j'allais faire des bandes dessinées en volumes de 44 pages mais en épisodes limités. *L'Incal* ça devait être 6 livres et pas

(Cabanes est à la fin d'un repas, pris par surprise et assez cynique. Cf FAO 1)

La première fois que j'ai connu Jodo, c'est à travers *La Montagne Sacrée*.

Il y avait une chute qui m'avait beaucoup plu à l'époque qui posait ce fameux problème de la réalité avec l'imaginaire, de la poursuite de la pureté, de la vérité... et qui me semblait tout à fait saine. En plus c'était à une époque où beaucoup de gens se lançaient dans des sectes, dans une espèce de religiosité et lui posait ça de manière saine ; "D'accord la recherche de la vérité, d'accord la recherche de la pureté mais les mecs faites attention, il y a la réalité qui est là autour de vous et il ne faut surtout pas s'en déconnecter."

Tout à coup ce qu'il fait dans la bande dessinée c'est l'inverse. Il plonge à fond dans la question qu'il posait et à contresens. Il plonge dans le panneau dans tout ses scénarios. Alors est-ce par besoin d'argent? (rires) Est-ce qu'il le ressent vraiment, est-ce une partie profonde de lui ou est-ce qu'il est cynique

Cabanes



plus, *Alef Thau* c'est 8 livres et pas plus, *Le Lama Blanc* c'est 6 livres et pas plus. J'ai été le premier à le faire.

Après est sorti *La Quête de l'Oiseau du Temps* et la nouvelle génération, même les américains le font dans les comics. Tout le monde s'est rendu compte qu'il fallait limiter le nombre de pages, de volumes pour pouvoir arriver à une histoire complète. D'accord ?

Quand je prend une histoire complète, je prend une histoire complète et complexe à différents niveaux d'interprétation. Dans cette histoire complexe il y a des niveaux obscurs, des niveaux sexuels, des niveaux sociaux, socio-politiques... des conceptions du monde, des conceptions écologiques mais il y a des conceptions

(ne disant mot et ac. quiesçant donc)

BOUCQ - JODO
La Cathédrale Invisible

[FACE DE LUNE T.1]

(dubitatif et manifestement inquiet)

mystiques aussi parce que notre... monde judéo-chrétien... vit... dans une conception mystique.

(exposant l'évidence) Mais bien sûr ! Parce que tout les malheurs que subit le monde actuellement viennent de *La Bible*.

Non, complètement. (plaide-t-il) Quand tu commet un crime et qu'il y a des témoins tu jures encore sur *La Bible*. Le Pape a encore son mot à dire, les évêques ont leurs mots à dire, les fondamentalistes ont leurs mots à dire... Il y a des attentats religieux, des condamnations à mort religieuses. Il y a des luttes.

Quand on travaille avec l'intellect, la première chose que l'on doit faire c'est de se poser le concept de Dieu. Ça s'appelle un Constructo ; c'est une construction que l'on doit faire. Si on n'a pas fait cette

construction, par absence ou par présence, on ne peut pas penser. (d'une voix posée mais ferme) On ne peut pas penser.

Jacobs a lutté avec Dieu, avec un ange et il est sorti boiteux donc il est sorti humble. A partir de là Dieu l'a appelé *Israël*, celui qui lutte avec Dieu (pas contre Dieu). Le concept de Dieu c'est une lutte que l'intellect mène. Et il faut la faire. (dit-il l'ayant d'évidence faite)

Mais oui. Dans mes histoires c'est une lutte avec différents aspects. Je ne peux pas me châtrer de différents aspects de l'esprit. Comme certains dessinateurs le font sous prétexte qu'ils font un art disons alimentaire ou qu'ils font un art enfantin ou qu'ils font un art simple, un art normal de tous les jours et qu'il n'y a que ça, que la vie quotidienne qu'ils ont vécus à une certaine époque qui compte. Quand les pantalons étaient larges comme patte d'éléphant par exemple. On pense que c'est ça le monde. Mais c'est pas ça le monde. Ça c'est une image cadrée du monde. Mais quand on est écrivain on doit se sortir de son cadre. Si on parle toujours de soi dans une histoire c'est un art qui s'appelle masturbatoire. On ne sort jamais de ce cadre. (rayonne-t-il et, lors, il dépasse le cadre de sa bibliothèque)

Je pense comme je pense. (interrompt-t-il avec humour d'où déstabilisation comique puis...)

Ça suffit de faire exploser le cadre jusqu'à l'infini. (et abymant toute réponse) Il n'y a pas de vérité. La recherche de la vérité, au fond, c'est la recherche de la maladie. Quand on trouve une vérité, on trouve la maladie. Parce qu'il n'y a pas de vérité. Bouddha a dit "Vérité, ce qui est utile". Nous ne pouvons pas, avec la construction que nous avons du cerveau

Mmm, d'une certaine manière...

(grommele-t-il le faux pour se faire l'avocat du Dieu ?)



DURANDUR - JODO
Polar Extrême

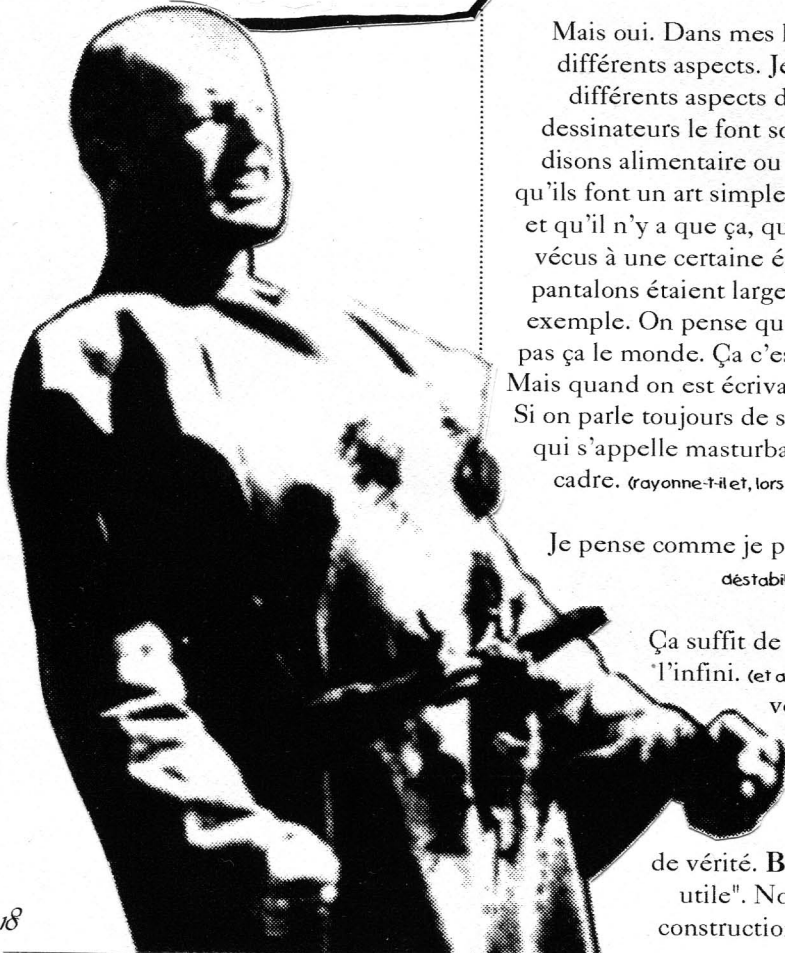
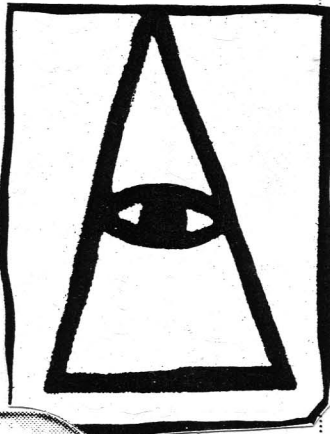
[GILLES HAMESH. PRIVE DE TOUT]

Cette lutte vous la continuez quand vous créez vos histoires ?

Vous pensez ?

Vous pensez qu'il y a un cadre à dépasser pour trouver quelque chose (et pourquoi pas la vérité derrière) où la démarche de faire exploser le cadre suffit ?

JODOROWSKY
[EL TOPO]



parler de ces vérités dont on parlait avant. Ça n'existe pas la vérité. Amour, Vérité ce sont des concepts pour d'autres choses beaucoup plus complexes. Cette histoire que l'art cherche la vérité c'est une illusion, c'est un leurre. C'est pas ça la recherche. On construit un monde et dans ce monde on travaille. *(jusque là réfléchi puis trouvant l'exemple)* Je vais te dire. Quand on fait un jeu (un jeu électronique) il y a deux façons de le faire. En forme de racines ; on est dans une situation, il y a A, il y a B. Si tu choisis B il y a C ou D et chaque situation se divise dans des choix. A la fin c'est comme la racine d'un arbre.

Ou bien c'est une construction comme un bocal de poisson. On crée un univers avec ses lois, on crée des personnages, on met ces personnages comme des poissons dans l'eau et ils bougent et vont créer les situations. Ça, c'est ma formule pour construire. Chaque fois que je fais une bande dessinée, une oeuvre, n'importe laquelle, je construis un univers avec ses lois. Et dans cet univers les personnages bougent, vivent, font ce qu'ils ont à faire, ils se développent. Voilà.



Et vous êtes aussi surpris que le lecteur de ce qui leur advient ou vous avez une idée préconçue de la fin



J'ai à peu près... intuitivement... **Je pense que l'histoire quand elle apparaît en nous, apparaît complète dans l'inconscient.** Et elle nous est donnée à travers des rêves, à travers des situations, à travers des difficultés.

Par exemple je suis en train d'écrire le deuxième volume de *Face de Lune* avec **Boucq**. Alors de temps en temps (c'est un des livres les plus difficile que j'ai eu à faire) je me trouve devant des problèmes qui sont insolubles. Je ne peux pas trouver la solution ! *(la négation claque dans sa bouche)* Alors **Boucq** attend 3, 4 jours parce que, de là, on ne peut plus avancer. Je dors, j'attend et tout à coup arrive une solution à laquelle jamais je n'aurais jamais pensé, que jamais je n'aurais inventé. Je dis que la solution m'est donnée, par l'inconscient. C'est un cadeau que je reçois. Je vais te donner un exemple clair. Dans *L'Incal*, **John Difool** est prisonnier de tout les techno-papes, qui sont une armée incroyable, et c'est un tout petit oiseau qui va le sauver. C'était impossible de trouver la solution. J'ai dit à **Moebius** ; je vais prier pour que ça se fasse. J'ai prié et tout à coup la solution est arrivée. Il se dirige vers l'Oeuf Noir et il le divise momentanément. Et voilà. Mais ça, je n'aurais jamais pu l'inventer. C'est venu tout seul.

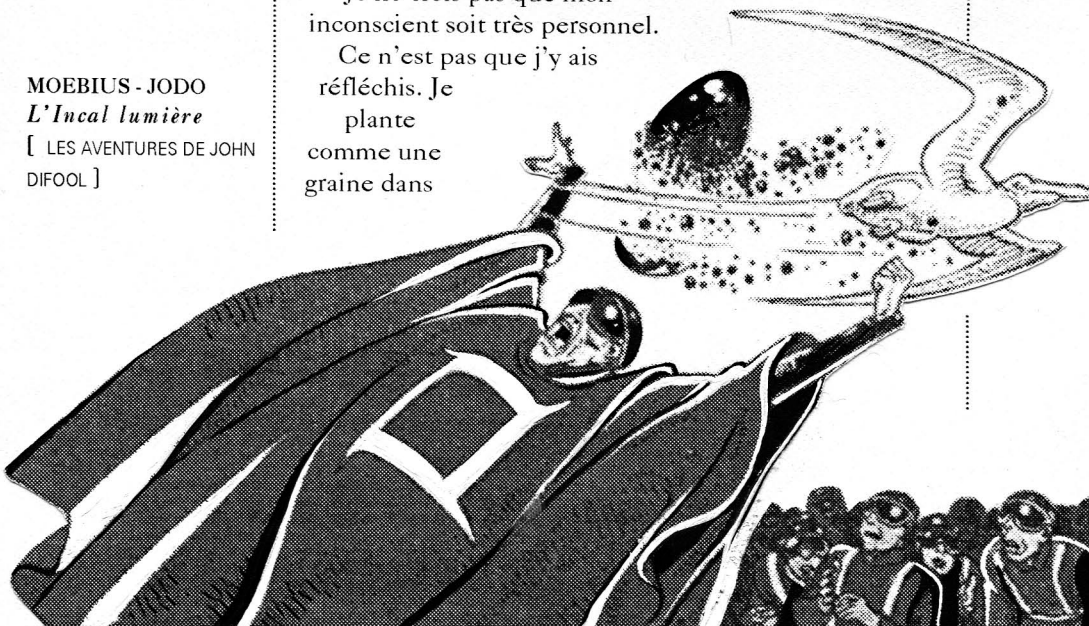
Vous ne pensez pas que ça vienne de vous ? Le fait d'y avoir réfléchi longtemps.

(plaide le Tao rationaliste)

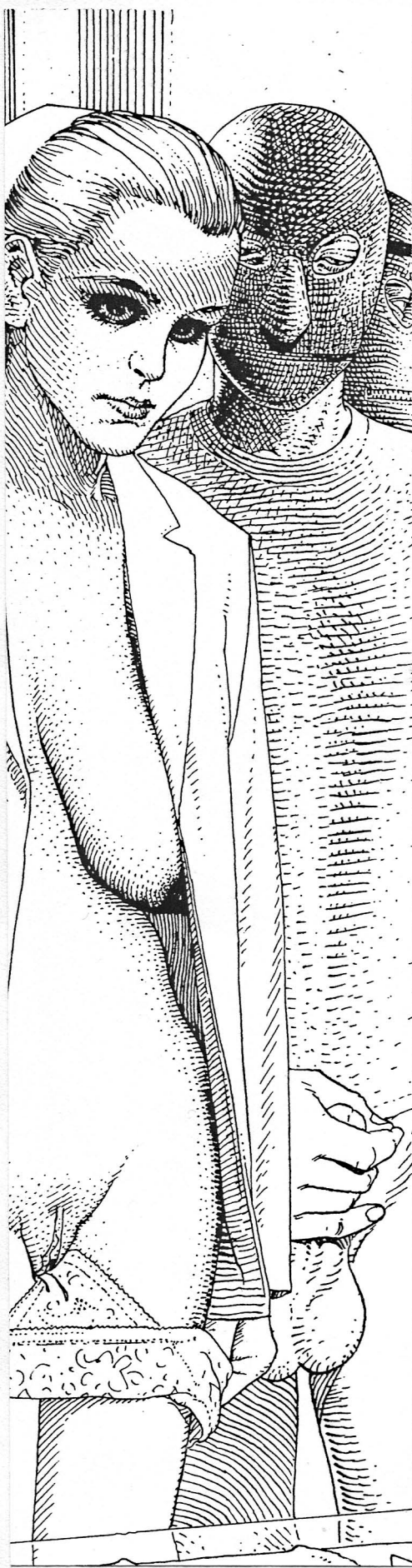


Je ne crois pas que mon inconscient soit très personnel.

Ce n'est pas que j'y aie réfléchi. Je plante comme une graine dans



MOEBIUS - JODO
L'Incal lumière
[LES AVENTURES DE JOHN DIFOOL]



mon inconscient et ça pousse.

Je vais au Chili présenter un livre de contes et le plus grand critique littéraire va me présenter (il s'appelle **El Cura Valente**). Je pensais hier soir que j'étais très content d'être avec un critique car cet homme là va dire des choses très intéressantes parce que : premièrement il pense et après il écrit. Tandis que moi : premièrement j'écris et après je pense.

Alors je pense que dans le travail artistique on ne pense pas avant. On pense après. Mais ça va très vite donc ça semble se mêler.

On peut organiser si on fait de vrais structures. Mais il t'apparaît de vrais problèmes et tu dois les solutionner. J'avais un problème dans *Face de Lune*. (et comme chaque fois qu'il fait une référence on le sent un instant plongé dans sa mémoire pour affirmer avec précision) Il doit créer le vitrail d'une cathédrale et la cathédrale est couverte d'un bouclier invisible. On a tout utilisé ; il y a des plantes qui poussent, des fourmis... On avait tous les éléments. le vitrail cette chose transparente, le vitrail comment il va le faire ? Et il n'y avait pas de solution.

Et tout d'un coup, j'ai découvert (mais j'ai découvert je ne l'ai pas inventé. C'est impossible d'inventer une chose pareille). Ils ont commencé à bombarder le bouclier invisible et de l'impact des projectiles sur le mur invisible surgit le cristal. Je me suis rendu compte que mon imaginaire avait appliqué une anecdote de **Bouddha** que j'avais lu qui disait que toutes les flèches que l'on lançait arrivaient à ses pieds converties en fleurs. De l'agression sortait la création du vitrail.

Voilà c'est ça. C'est bon, très bon. (Je préfère que tu dises **Ulysses** plutôt que le **Bouddha** parce qu'on va penser que je suis bouddhiste et je ne le suis pas). Voilà, c'est comme ça que ça s'est fait. Alors l'histoire du cynisme ne se pose pas dans mon cas. (pour en terminer par surprise mais logiquement avec la question de Cabanes)

J'ai longuement pensé au cynisme en opposition avec la honte. La honte est utile et merveilleuse parcequ'elle est sociale. On a honte devant un groupe. C'est la sortie de l'individualité fermée pour donner de l'existence à l'autre. (ajubile presque) Ça c'est la honte. Tandis que le cynisme c'est s'échapper du groupe social pour s'enfermer en soi-même. Il n'y a pas d'existence de l'autre. Pour faire le livre *Griffe d'Anges* avec **Moebius** je lui ai proposé : "Pourquoi tu ne dessines pas des choses qui te font honte ?" On est aussi partis sur le numéro 1 de la revue qu'on voulait faire qui s'appelle le *Philograph* et le thème c'était la honte.

Oui, oui. La honte c'est, pour moi, un grand moteur de l'art. Il faut employer la honte comme moyen artistique, comme une porte artistique merveilleuse.

(La question est assez lourde et la réponse est formulée gravement) Je ne me connais pas moi-même. Je pense qu'un terrain d'investigation c'est soi-même.

Je pense que l'on n'arrive jamais à se connaître soi et que c'est du rêve que de chercher à se connaître. Je ne pense pas qu'un être humain puisse être connu. Je ne

O n pense pour organiser peut-être



MOEBIUS - JODO
[GRIFFES D'ANGES]

C 'est arrivé à **Ulysses** aussi. **Athéna** a détourné des flèches qui se sont transformées en fleurs. (ne résistant pas à la tentation de mélanger les mythes)

L a question ne se pose pas pour moi. (mais Cabanes était libre de le faire)

E t on peu créer la dessus

C omme vous mettez beaucoup de vous même dans ce que vous faites, pensez vous qu'il soit nécessaire de bien vous connaître pour comprendre vos histoires



crois même pas connaître mes fils. Avec cette femme que tu as vu là, j'ai vécu trente ans et je ne la connais pas encore. On ne peut pas connaître un être humain, parce que le fait de connaître c'est le limiter. Un être humain est inconnaissable

On peut connaître ses habitudes (qui d'un jour à l'autre peuvent être cassées). On peut connaître ses réactions jusqu'à un certain point mais connaître les mystères de l'être humain... c'est connaître ce qu'un symbole dit. Il y a quarante années que j'étudie le tarot et je ne le connais pas encore. Chaque jour c'est nouveau, différent. (et déjà il a réussi à tourner la réelle gravité des propos vers une dynamique positive, bien que négative pour le fond même de cette entrevue)

Je crois que pour lire mes bandes dessinées, au contraire, il ne faut pas me connaître. C'est tout le contraire, il ne faut pas se préoccuper de moi. Ça fausse les histoires. Les histoires sont telles qu'elles sont. Quand je lis tout ces livres là (geste vers la bibliothèque) je ne sais pas qui les a écrit. Est-ce que je sais qui était **Platon** ? Plus on cherche dans la personnalité de l'écrivain, plus on diminue son oeuvre. L'oeuvre doit être telle qu'elle est. Laissons tranquille l'écrivain en soi-même.

Non, parce qu'on va savoir que c'est moi. Ce n'est pas nécessaire. Il n'y a pas de solutions.

J'étais à New York et j'ai eu le suprême plaisir de voir un mendiant faire une pantomime que j'avais inventé dix années avant pour **Marceau : La Cage**. Et il était dans la rue, et j'étais tellement ravi (c'était sorti de ma tête) parce que j'étais rentré dans l'anonymat. J'étais la nourriture des clochards. (vraiment ravi) Alors je pense que quand les clochards t'utilisent c'est que tu es arrivé au sommet de l'art.

Mon ego n'aspire pas à ça (mon ego parce que l'ego ne veut jamais ça). Au contraire, nous voulons perdurer. Notre grand espoir de vaincre la mort c'est que l'on se rappelle de nous un siècle ou deux plus tard. C'est une consolation, c'est une belle aspirine. La postérité (il se moque gentiment de ce terme) c'est une belle aspirine parce qu'on finira par nous oublier (**Shakespeare** on l'a oublié aussi).

C'est une belle aspirine. Mais l'être essentiel qu'on est aspire à l'anonymat.

Non moi je suis calme. Je n'ai pas de notions de souffrance ou de possession de l'oeuvre. On fait une oeuvre et on l'aime. C'est comme on fait un fils. Tu ne fais pas tes enfants pour toi. Tu es un canal, ils se sont fait à travers toi et après ils vont vivre leur vie. Une oeuvre c'est la même chose.

On se retire, on l'a fait, elle est là et elle parcourt le monde. Mais ce n'est pas toi.

Tout a fait. C'est possible.

(et encore une fois il saisit le sous-entendu) Et je continue à le faire.

Quand je fais l'histoire du *Meta-Baron* avec **Juan Gimenez** c'est vraiment une réponse assez large à mon



Alors on souffre lorsqu'on veut cet aspirine et il souffre cet être essentiel

Et n'importe qui peut la prendre pour s'en inspirer et en prendre des parties et créer une autre histoire

MOEBIUS - JODO

La cinquième essence

[UNE AVENTURE DE JOHN DIFOOL T.6] 27

Une solution pour vous serait d'utiliser un pseudonyme

(extatique) Ou atteindre la consécration de l'anonymat

Vous trouveriez comme consécration d'exister comme certains dont on n'est pas sûr qu'ils aient existés ; **Nasruddin, Shakespeare, Homère...** Par contre leurs histoires existent indépendamment d'eux

C'est ce que disent les Taoïstes. L'oeuvre une fois accomplie retire toi.

C'est pas si innocent si je dis ça. Je pense à votre rapport avec *Dune* de **Frank Herbert**, qui est une sorte d'archétype que vous pouvez utiliser et transformer à votre manière.



commencement dans le monde de *Dune*. C'est comme une réponse. Ça n'a rien à voir et ça a à voir. Non ?

Oui mais hyper développés. Ce sont des thèmes que l'on développe. C'est comme si on entrait dans un monde, on se l'approprié et on le développe.

Je ne suis pas le premier à le faire. C'est très commun dans la Science Fiction. Par exemple, ...humm... **Arthur Clarke**, **Asimov** avec les histoires de robots... (moment de communion S.F.I) On crée un univers et dans cet univers on fait beaucoup d'histoires. Mais je ne reste pas que dans ça, dans cet univers là. Mais quelles autres choses fait **Hugo Pratt** ? D'une autre façon. Toute les histoires de **Corto Maltese** se passent dans le même univers. Personne n'est surpris parce que c'est une histoire "humaine". Mais au fond il crée un univers et il ne fait des histoires que dans cet univers toute sa vie. Moi je suis un peu plus modeste, je ne fais que 3 séries dans ce monde là. Pas plus.

Ce sont des mondes différents. (balaya-t-il faisant peu de cas des fantasmes du questionneur puis faisant le point sur les séries) *Avant l'Incal* c'est fini. Il reste un volume et c'est fini cette année (ça finit juste où commence *l'Incal Noir* et l'on explique pourquoi l'oreille de **Kill le Chien** a été trouée, pourquoi il sort du tunnel et est trouvé par **l'Incal**... Tout ça c'est mystérieux encore, le public ne le sait pas. Mais là on va le savoir.)

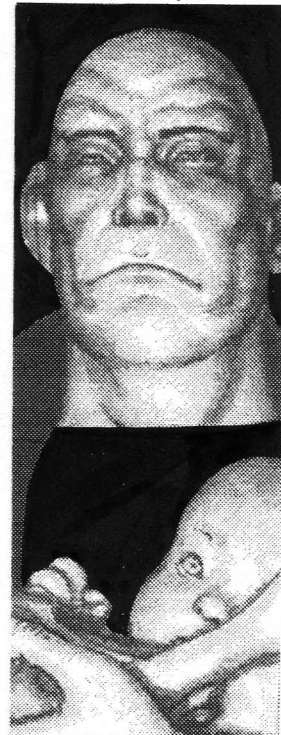
Non, je l'ai créée après coup.

Le cycle des Meta-Baron est un cycle en huit volumes parce que c'est un arbre généalogique. Et dans un arbre généalogique il n'y a que la branche masculine (les femmes s'ajoutent à la branche masculine). C'est une histoire de guerriers. Mais Volontairement que ça ! Une histoire de guerriers mais en plus de guerriers qui se vendent...

Les femmes sont fortes, hyperfortes.

Oui, parce que tu sais, je suis partis de cette idée d'un monde médiocre et petit. Petit et limité qui, peu à peu, par les circonstances commence à s'ouvrir. (et *à ces mots suivent le même processus*) Et au fur et à mesure qu'il s'ouvre, les problèmes deviennent plus grands. Donc les problèmes qui étaient petits et limités deviennent un problème cosmique qui arrive à la destruction de l'univers. C'était normal que dans *l'Incal* je parle de thèmes qui, à mon avis, choquent notre ami. (il doit faire référence à Cabanes) Si tu fais éclater un univers complet il faut que tu arrives au problème métaphysique de Dieu.

Alors avec **Moebius** on a discuté longuement parcequ'il fallait représenter un Dieu. C'était impossible ! Alors on s'est dis : on va le représenter de la façon la plus vulgaire, petite et limitée possible : un vieux avec une barbe comme tous les enfant pensent. Voilà. On l'a représenté comme ça. (et son amusement est communicatif)



Tout à fait. On trouve beaucoup de thèmes de *Dune* : la cage de souffrance...

Vous n'avez pas peur d'être absorbé par ce monde ? Il y a *l'Incal*, *Avant l'Incal* et maintenant *Le Meta-Baron*. Ça devient un univers inflationniste.

Ce qui me réjouirait le plus serait de voir un créateur trouver des passerelles entre les différents univers qu'il a pu créer. Vous pourriez le faire avec *l'Incal*, *Alef Thau* et *Face de Lune* pour n'en faire qu'un de cohérent

Vous avez l'intention de faire la même chose avec *Le cycle des Meta-Barons*

L'univers de *l'Incal* est comme un bocal, mais il en part de nombreuses ramifications...

GIMENEZ
JODO
Othon le trisaïeul
[LA CASTE DES
META - BARONS]

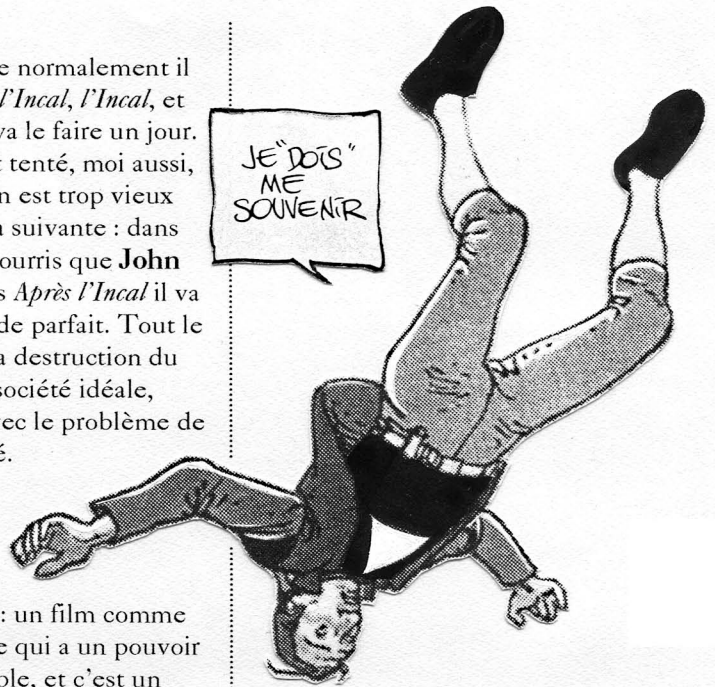
Au moment où vous faisiez *l'Incal*, vous pensiez à la genèse

Mais comme dans *Dune*, les femmes sont indispensables

MOEBIUS - JODO
La cinquième essence
[UNE AVENTURE DE JOHN
DIFOOL T.6]

J'ai lu des centaines d'histoires de SF mais avec la chute de *l'Incal* vous renouvez complètement la construction en boucle. Vous faites dire à John Difool "Je me souviens" ...

"Je dois me souvenir". C'est parce que normalement il devrait y avoir un 3ème volet. *Avant l'Incal*, *l'Incal*, et *Après l'Incal*. Mais je ne sais pas si on va le faire un jour. (trigole du défi que cela suppose) **Moebius** est tenté, moi aussi, mais ça prend 8 ans pour faire ça. On est trop vieux maintenant. Si on le fait, l'idée est la suivante : dans *l'Incal* c'est un monde imparfait et pourris que **John Difool** vient perturber. Alors que dans *Après l'Incal* il va se souvenir, il va tomber dans un monde parfait. Tout le problème c'est que lui va produire la destruction du monde. Il va se trouver dans une société idéale, utopique, parfaite et il va se trouver avec le problème de devoir détruire la société.



JE "DOIS" ME SOUVENIR

Il y a un problème que l'on trouve dans beaucoup de scénarios "New âge" où le monde présenté est parfait mais, pour qu'il y ait une histoire, arrive un grain de sable. Arrive ensuite le Héros qui résout le problème. Et l'on apprend ensuite que ce problème avait été créé par des entités qui, de toute façon, gardaient tout sous contrôle. Que pensez vous de ce type de scénario

C'est facile. C'est aussi facile que d'imaginer toujours le futur comme des entités merveilleuses qui sont malveillantes et méchantes. Tu vois : un film comme *Stargate* par exemple. C'est un homme qui a un pouvoir incroyable, une technique incroyable, et c'est un méchant épouvantable ! Aye ! Aye ! Aye ! (il souffre et s'amuse) Ce n'est pas possible, tu ne peux pas le croire. Qu'est-ce qu'il fait cet immortel avec ces techniques là ? C'est un gars qui a des esclaves... des vampires... alors c'est très facile de faire le futur et de l'imaginer terrible et décadent. Ça c'est une autre facilité. Comme c'est une grande facilité de l'imaginer parfait et inviolable.

MOEBIUS - JODO
La cinquième essence
[UNE AVENTURE DE JOHN DIFOOL T.6]

JE...JE ME SOUVIENS

?

(interruption calme et énoncée très précisément) **Un univers merveilleux ne peut pas être contrôlé.** Si il est contrôlé il ne peut pas être merveilleux. Tout ce qui est contrôlé est malade. La société on ne doit pas la contrôler. Ceux qui essaient de la contrôler la rendent de plus en plus malade. (et Lao Tseu d'approuver)

Dans ces histoires, l'univers imaginé est parfait mais surtout contrôlé et global

JE DOIS ...

Essayer de se contrôler soi-même c'est se rendre malade

Oui ! Il n'y a pas de contrôle. Il faut changer l'idée de contrôle pour collaborer avec soi et se faire confiance. On a pas besoin de se contrôler. **Tout contrôle est moral et toute morale est assassine.**

mmm ? Je ne suis pas tout à fait d'accord mais là on risque de sortir du cadre de l'interview (mais déjà il l'a perdu)

...ME SOUVENIR.

Le contrôle peut laisser supposer la création de ses propres bases. (tente-t-il)

Oui mais tu sais que dans un vrai travail spirituel, on part de la base que l'"on a tout", que l'on a pas à se contrôler. La seule chose que l'on doit faire : c'est se rendre à ce qu'on Est.

(dépité) C'est un retour aux racines mais ...

...ME SOUVENIR.

Mais vous pensez que l'Homme est dans la Nature (sincèrement surpris par cette croyance humaine)

Je pense que l'Homme c'est la Nature. Il n'est pas dans la nature, il est la Nature.

Pourtant l'Homme en nommant la nature s'en exclu (vaine tentative)



Mais c'est comme l'enfant qui sort du ventre de sa mère, l'Homme si il a été produit par la Nature est distinct de la Nature par définition.

Parce que tu fais une différence entre la Nature et l'Homme dangereuse. Parce qu'on est la Nature. C'est une unité totale. Retourner à la Nature ce n'est pas retourner au ventre de sa mère. Et en plus on ne retourne pas à la Nature parce qu'on ne s'éloigne jamais de ce que l'on Est, d'elle. Nous sommes dans le monde

MOEBIUS - JODO
L'Incal Noir
[UNE AVENTURE DE JOHN DIFOOL T.1]

Mais on est un peu plus que ça (espoir vite déc.u)

matériel. On est ce que l'on appelle Matière. On est ça. On est ce qu'on est. (et alors, vraiment, il EST)

Mais on est pas plus que ce qu'on est. (comme répondant à un enfant capricieux) On est ce qu'on est. On est pas plus et on est pas moins. Alors tout contrôle de ce genre de chose nous empêche de vivre notre vraie nature.

Actuellement, par exemple, la société est mourante. (et plus taoïste que Tao) Tout les problèmes actuels viennent de ce que l'on essaye de contrôler cette société mourante.

Au fond ce que nous devrions faire, c'est mourir avec pour passer à une transformation naturelle. Comme on contrôle la catastrophe, on ne pense pas à la renaissance et au changement total de notre société. Parce qu'on contrôle.



MOEBIUS - JODO
Le piège de l'irrationnel

[LE COEUR COURONNE T.2]



DIEU EST PARTOUT SAUF ICI POUR QUE L'INFINI PLAISIR DE DESIRER SA PRÉSENCE NOUS TARAUDE SANS CESSER!

MNNNOUAS

JE VAIS TE DONNER LA RÉPONSE: DIEU EST ICI MÊME. S'IL N'ÉTAIT PAS ICI MÊME IL NE SERAIT NULLE PART!

(très calme et patient) Je me suis mal expliqué. (pause) L'autre jour il y avait une nonne ici. Je lui dis : "Où est-ce qu'il est Dieu ?" et elle m'a dit : "Si Dieu n'est pas là, il n'est nulle part". Tu es abstrait et tu penses (peut-être me suis-je mal expliqué) (se méprend-t-il avec une gentillesse désarmant toute négation) que Nature c'est la vie organique, la vie naturelle. Quand je parle de la nature, je parle de Tout : de notre intérêt spirituel, de notre être essentiel, de ce que l'Homme Est ! Je ne différencie pas l'esprit du corps et de la nature. Quand je parle d'être ce que l'on est, c'est ce qu'on est en tant que conscience. Aussi. Tout, toute la totalité qu'on est. **Quoi qu'on soit c'est la Nature. Quoi qu'on soit c'est la nature de l'univers. Quoi qu'on soit, on est l'univers.** On est là dans cette unité, ce corps unique que l'on peut imaginer (on ne peut pas imaginer encore tout l'univers, les parallèles, les trous noirs tout ça...). Toute la conscience, même ce que l'on appelle Dieu, tout ça c'est l'univers. Alors c'est ça la Nature. (et lors tel Pan il l'incarne)

Peut-être. De toute façon on tourne en rond parce que c'est l'état antérieur qui a créé l'état actuel. De la même manière l'idée de contrôle c'est la Nature qui l'a créée. Etre dans la Nature c'est à la base, c'est un fait. Si après "Etre dans la Nature" on peut se concevoir "Hors Nature", ce n'est qu'un plus pour la Nature. (naturellement Universel)

Cette conception, comme toute conception globalisante n'a, à la limite, aucun sens puisque le Tout n'a plus aucune utilité dans le discours. (taoïste-t-il en bon Non-Aristotélicien)

Non, ça a une utilité. Ça a fait le Zen, ça a fait beaucoup de recherches ... On doit chercher à éliminer dans l'imaginaire tout contrôle. Une structure ce n'est pas un contrôle. Je peux être structuré, ça ne signifie pas contrôlé. L'exemple clef c'est la construction dans le bocal de poisson. Je structure un monde, je met des personnages dedans et j'arrête de contrôler. (et il va le prouver)

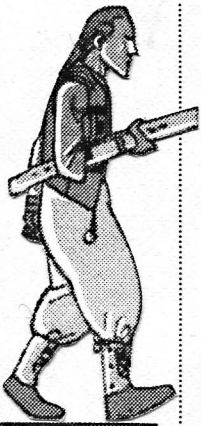
(mais pas lui qui insiste) OUI mais vous avez défini des règles, des personnages, donné des ordres à ces poissons qui sont dans le bocal ?

DIEU EST PARTOUT... MAIS NOUS NE SOMMES NULLE PART... LÀ OÙ LE "MOI" EST, IL S'EFFACE... LÀ OÙ IL TRÔNE LE "MOI" DISPARAIT



Mais qui tout à coup peuvent les casser. Comme je l'ai fait dans *La Montagne Sacrée*. Pourquoi ça a tellement impressionné la fin de *La Montagne Sacrée* ? J'ai établi des règles cinématographiques, et, tout à coup... Plaf ! Je casse... Je change complètement les lois du jeu, je dis : "C'est un film". Je me sors du bocal mais j'utilise cette sortie comme une expression artistique. Je me décontrôle. Mais sortons de ça. (et ce faisant il avère ses dires grâce à cet antiparadoxe imparable !)





C'est un exercice que vous prenez dans le tarot pour le transposer

Quand vous parlez du tarot à propos de l'Incal vous dites que les arcanes 18 et 19 ramènent à l'unité mais on ne sait pas pourquoi

(Comprenant soudain)
Ah dit Peau

Vous utilisez cette symbolique aussi dans *La Folle du Sacre Choeur* mais plus coté Ancien Testament.

Je suis très content que **Moebius** pose cette question parcequ'en fait, contrairement à **Goossens** et **Cabanes** qui se définissent, qui parlent d'eux mêmes en posant la question, ici **Jean** fait une question objective. C'est une curiosité objective, il n'y a pas de jugement dans sa question. Il n'y pas l'envie de placer un monde, il veut que l'on éclaire quelque chose. Plus objective la question. On ne pourrait pas définir un **Moebius** par cette question. C'est bien déjà, on rentre dans des thèmes.

Pour moi le tarot est un art comme la bande dessinée ou le cinéma. C'est un autre art, le tarot. Et les conférences

c'est encore un autre art qui est l'art de donner les conférences. Chaque conférence est comme une création artistique avec commencement, développement et fin. C'est un grand plaisir intellectuel-théâtral. Mais faire le tarot et faire des conférences (qui aident les gens, mais au fond le but n'est pas d'aider les gens sinon plutôt le plaisir de faire ça) me développe à moi-même, développe mon esprit, m'ouvre des chemins, me donne des expériences, me donne des thèmes. Le tarot me fait comprendre mieux un langage graphique, symbolique. Alors il m'enrichit. Tout ça rentre dans mon inconscient. Quand j'écris une bande dessinée, je l'écris comme un écrivain de bande dessinée et j'oublie ce monde là. Mais ça m'enrichit.

Donc ça me donne des solutions techniques assez importantes. J'ai appris par exemple que quand je suis devant un problème de scénario où il y a une situation qui semble impossible à résoudre, grâce au tarot j'ai appris à changer de point de vue très très vite. Cette solution ne va pas ?... Alors je trouve une autre solution !

Oui, dans le tarot il n'y a pas une seule phrase à lire, il y a une infinie quantité de phrases à lire selon les différents points de vue. Ça me donne plus d'agilité spirituelle.

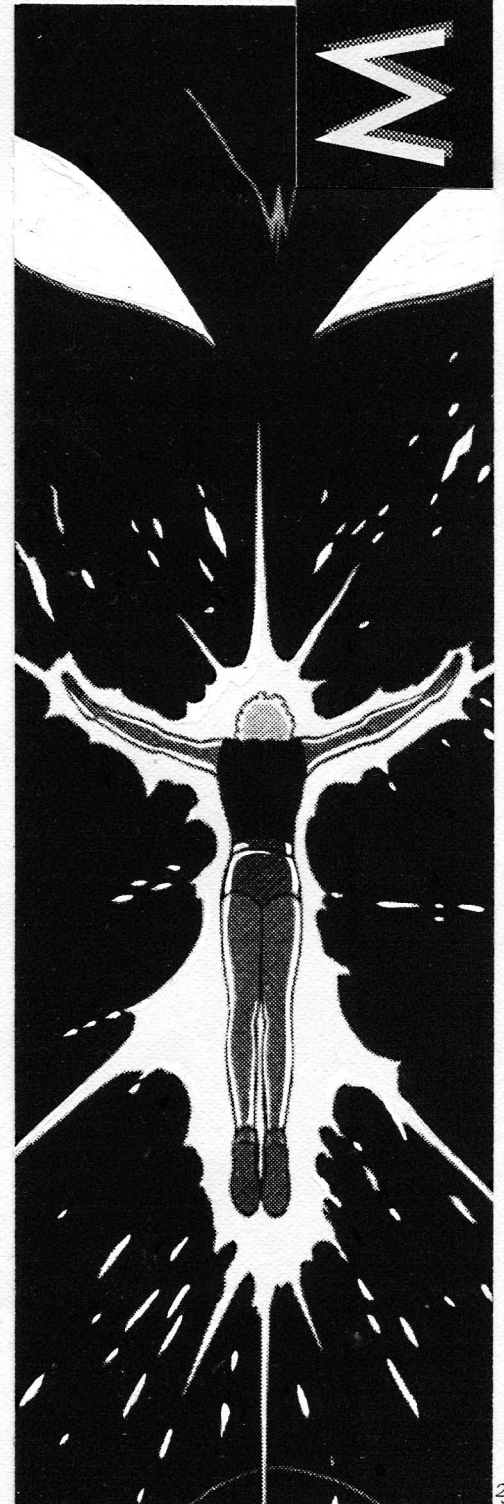
L'Incal est très basé sur le tarot. **John Difool** c'est le Mat du tarot, c'est le fou qui est suivi par un animal couleur chair. **John** dit **Fool** c'est **Juan El Loco** (**Juan** c'est **Saint Jean**) est suivi par **Deepo** qui est un animal couleur chair.

Il y a l'impératrice et dans le tarot il y a l'empereur et l'impératrice. J'ai introduit beaucoup d'éléments du tarot mais c'est parce que je l'ai choisi. Par exemple dans *Face de Lune*, qui est une bande dessinée très symbolique, comme la sensibilité de **Boucq** va vers le christianisme j'ai beaucoup utilisé la symbolique chrétienne. Enormément. Comme un moyen d'expression mais mêlé aussi à des recherches qu'à fait **Boucq** sur l'Europe de l'est (la révolution Russe, les romans d'espions et tout ces problèmes là...). Donc j'ai mêlé cette symbolique là, je l'utilise vraiment.

Je le mélange. C'est le mélange d'un juif et d'une chrétienne et d'un arabe et ensuite des américain pré-colombien. Donc (**Hihhi**) c'est occuménique *La Folle Du Sacré Choeur*. (**GagPanique** :rire.)

On pourrait lui demander par exemple si il y a une correspondance entre ce qu'il fait dans ses conférences (le Tarot etc) et son travail de scénariste. Ou plutôt que de lui demander si il en a une, lui demander de la décrire. Comment il voit la correspondance.

Moebius



Moebius



Ce serait intéressant de savoir comment il se situe par rapport à la bande dessinée française.

Comment il se définirait par rapport au style général de la bande dessinée française. Si il se voit dans une continuité ou dans une rupture, si il se voit faire un pont entre des générations ou des continents, entre des styles ?

Il y a un truc qui est particulier dans sa carrière. Il est une des rares personnes dans la bande dessinée qui viennent d'un autre médium, d'un autre média, et qui arrive à un certain âge en même temps, à un certain âge de maturité. En principe ce sont des jeunes gens.

Oh ça je sais. C'est un peu notre rencontre et puis il a toujours aimé. Comment il se situe lui ? Est-ce qu'il se sent accepté, si il se sent faire partie non pas d'un clan mais d'une tendance ? C'est un peu une question à tiroir...

Ça c'est une question intéressante. Moi j'ai senti, sans être directement confronté à ça, une réticence très violente de la part de tout un ensemble de la profession envers **Alexandro** sur divers points qui touchent un peu tout ce que je viens de dire : son âge, le fait qu'il vienne d'un autre système, un système majeur. Disons que ça fait un peu bizarre de penser que beaucoup de scénariste et de dessinateurs rêveraient de faire du cinéma et qu'il voit un cinéaste venir faire la bande dessinée. D'autre part il y a un autre élément qui fait qu'il y a un rejet : c'est tout l'aspect spirituel et thérapeutique, la prétention thérapeutique.

Oui parcequ'il y a une très forte tradition iconoclaste et contestataire dans la bande dessinée qui englobe tout ce qui touche la religion. Pour quelqu'un qui est contestataire il y a une très forte désinformation sur tout ce qui touche l'esprit et il y a un amalgame qui est fait entre la moindre activité spirituelle et la religion. Sans parler des superstitions diverses comme l'astrologie etc. Alors si en plus c'est relié au tarot !

En fait Jodorowsky est quelqu'un d'extrêmement rationaliste. J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi peu croyant. C'est ça le paradoxe.

Ça fait que comme personne ne veut vraiment rentrer dans cette dynamique là (cette dynamique qui casse les images (on préfère vivre avec des images un peu plus simple, un peu plus clair : pour ou contre)) du coup il est un peu mis à l'écart, rejeté : grande méfiance. C'est comme si il apportait un nouveau concept qui brouille les cartes.

On s'est bien rencontré tous les deux. Moi, je suis un bon parallèle.

On peut aussi se demander pourquoi le choix de la bande dessinée

Sans le connaître il me semble vouloir en ce moment casser une image un peu fausse que l'on a sur son travail.

Peut-être pas rejet mais méfiance.

Et iconoclaste lui-même

Vous c'est un peu ça aussi

Maintenant, avec son suicide, **Debord** est revenu à la mode. Une des pensées qui le résume c'est que dans nos sociétés du spectacle où tout l'artificial est considéré comme vrai, l'apparition du vrai est considérée comme fausse. (Concentré, très loin, presque ailleurs mais pourtant très précis dans ses propos) Alors les industries (et l'art est une industrie quelque part) ont tendance à se structurer sur du connu, des répétitions et des structures. Et cet acte de structuration conduit à l'ankylose. Alors quand tu proposes d'être toi-même (faire des concessions apparentes à la forme, pas au contenu) tu vas te heurter à ces structures qui sont un peu ankylosées et qui vivent sur le respect des choses mortes. Moi ça m'est arrivé dans tout ce que je fais et, peu à peu avec l'âge, (et **Moebius** quand il parle de l'âge c'est quelque chose qui le préoccupe, c'est là où foire sa question (et pû l'amusement revient)) j'ai commencé à agglutiner toutes mes activités. Avant je ne parlais pas. On ne savait pas. On ne savait pas que celui qui faisait de la Bande Dessinée, celui qui faisait du cinéma, celui qui faisait du Tarot, c'était le même. Je cachais les histoires du Tarot, les histoires thérapeutiques, je les cachais. J'ai dit : "Ça suffit". A un moment j'ai décidé de tout montrer en même temps. Ça m'est égal. Dans chaque terrain que j'ai incursionné, j'ai eu la même réaction.

Dans la Bande Dessinée il y a un festival comme **Angoulême**. Il y a pas mal de gens qui sont ankylosés dans le respect et qui célèbrent chaque année leur propre mort.

Chaque année c'est mourant.

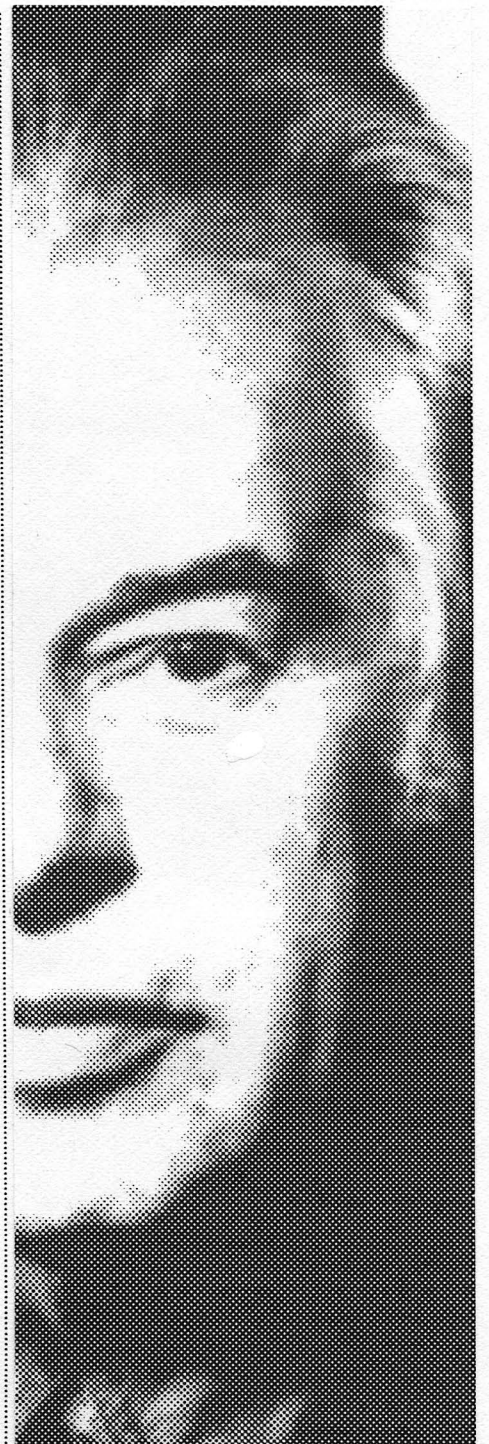
Chaque année tout le monde souffre, tout le monde proteste et tout le monde s'apprête à recevoir des prix (qui est une chose honteuse)...

Oui oui. Notre société par exemple se prête à avoir des salariés. Mais tant qu'il y a des salariés la société est mourante. Il ne devrait pas y avoir de salariés. Chacun de nous devrait être un collaborateur agissant dans cette société. Pas des salariés. Dès que l'on reçoit un prix on descend dans la catégorie des salariés parce qu'on reconnaît la supériorité de celui qui donne le prix, il s'attribue le pouvoir. **On est des fabricants de pouvoir lorsqu'on reçoit des prix.** Et quand

on assiste à ça, à des personnes, à des parasites qui vont vivre de l'oeuvre des individus pour en tirer de l'argent, qui leur permet de vivre toute l'année, de faire marcher la ville... des mélanges politiques et mouvements hypocrites commerciaux à la base... et des guerres entre éditeurs... c'est une chose comme je te dis morte. (et le mot tombe comme un cadavre après une autopsie clinique pratiquée de l'intérieur)

Chaque fois que je fais de la bande dessinée ou du cinéma c'est la

même chose, c'est très difficile. Ce n'est que dernièrement que l'on m'a mis dans le dictionnaire du cinéma. Je suis allé au cinéma dernièrement et j'ai eu l'immense surprise (c'était un court métrage pour les cent ans du cinéma avec le nom de mille réalisateurs) de m'y voir. Je me disais "Je ne serai jamais là-dedans" et,



MOEBIUS - JODO
Le Piège de l'Irrationnel
[LE COEUR COURONNE T.2]

(Inquiet)
Vous pensez ça

(l'alarme augmente)
Ah bon

De recevoir des prix

Jodo a intégralement raison mais il a raison trop haut.

A notre niveau l'insolite du prix est vécu naïvement et l'année prochaine la "Honte" d'un prix serait assumée avec un orgueil mou dont seul TAO est capable ! (mention spéciale POUR le jury !)

Pragmatiquement si honte il y a, ça sera comme il le dit une raison pour créer dessus. (en rajoutant une note parasite dans son Entretien lorsqu'il parlera de Prix et de Honte par exemple)



tout petit, j'étais là. Plus petit que les autres. (mais son amusement est grand) Mais toujours comme contestataire. Dans la thérapie aussi j'ai eu une vive réaction avec *Le théâtre de la guérison*. C'est une grande réaction de méfiance aussi.

Pas mal reçu. Mais dans la Bande Dessinée je suis reçu avec des restrictions, des méfiances. Partout : dans le Tarot, dans chaque chose que je fais, dans chaque milieu, on dit la même chose de moi. Dans la Bande Dessinée, c'est pire : jusqu'à cette année j'ai fait une chose que les dessinateurs ne font pas. Je me suis voué à appartenir à un seul éditeur : les **Humanoïdes Associés** (qui est déjà un éditeur qui provoque des refus). J'en suis une partie intégrante et très importante. Cette année je suis allé travailler avec **Casterman** (avec **Boucq**) et avec **Dargaud**.

Moebius c'est un peu un problème que lui il a. C'est une chose subjective. On dirait que la Bande Dessinée est un art pour jeunes, un art jeune, que seulement les jeunes peuvent faire... Parce qu'on la méprise ! Et comme c'est méprisable on dit : "C'est pour les jeunes, pas pour un homme mûr qui a fait du cinéma. Comment il peut venir faire de la Bande dessinée se dit **Moebius** non ? Quand, au contraire, on devrait passer de la Bande Dessinée au cinéma". (il énonce une règle et s'en moque) Donc on établit des catégories. On peut avoir 90 ans et faire des films : personne ne s'étonne ! Alors qu'un homme qui fait de la Bande Dessinée à 90 ans c'est un arriéré mental ? (il occ. fait son doigt sur son front) C'est pas possible ! Non, non, non... De toute façon j'ai une conception de l'âge. Je connais beaucoup de personnes qui ont vécu 120 années ; mes "granceros" ont tous vécu 120 années !

Non non les personnes que j'admire.

Dans le Zen il y a un maître qui a vécu 120 années. Il a commencé à étudier le Zen à 60, s'est illuminé à 80 et il a fait 2000 monastères jusqu'à 120 ans. Celui qui écrit *le Talmud*, pour pouvoir l'écrire s'est obligé à vivre 120 années pour pouvoir le finir. Il y a **Ernst Junger** qui va fêter ses 100 ans.

Junger. (C'est un grand écrivain un peu méconnu maintenant parce qu'il était soldat à l'époque de l'Allemagne nazie). Lui il a un siècle maintenant. Mon père a 94 ans. Chaque fois que l'on va voir son cerveau, son cerveau est parfait (il a bien sûr quelques difficultés à marcher...). Je pense que je ferais des plans pour la **Bande Dessinée jusqu'à 80 ans** parce qu'avec toutes les séries qu'il me reste à finir... Si je commence le troisième volet de *l'Incal* maintenant j'aurais presque 80 ans quand je le finirais. J'aurais pas honte à 80 ans de faire de la Bande dessinée. (s'en amuse-t-il presque avec provocation. Ce qu'on lui souhaite fortement

Comme dans la Bande Dessinée, vous êtes mal reçu...

La question de l'âge se pose-t-elle pour vous



Vos grands parents

(tente-t-il, courant après de lointains cours d'espagnol)

BESS - JODO
Triangle d'eau
Triangle de feu
[LE LAMA BLANC T.6]



Ah, vos grands héros (Fausse piste, vrai gag)



Jung



(Re-Gag. TAO pensait à Carl-Gustav ! Vivant ? 100 ans ? Eclaircissement relatif : Jung-Er)



Comme *Un bail avec Dieu* (communiqué enthousiaste avec cette évocation d'un grand esprit de la Bande Dessinée)



d'ailleurs) Il y a par exemple **Will Eisner** (qui a fait *le Spirit*) qui a 80 ans. Il est vivant et il est génial encore ! De mieux en mieux. C'est lui qui a inventé le roman graphique. C'est lui. Quelle merveille ! C'est lui qui a imposé que la Bande Dessinée soit adulte et que l'on puisse y faire des romans.

Il est très important. Ce n'est pas un problème l'âge quand on accepte la Bande dessinée comme un art complet. Et c'est bon que des personnes âgées fassent de la Bande Dessinée pour qu'on ne dise pas que les jeunes ... Parce que c'est mépriser les jeunes que de dire: "Les jeunes le font et puis ils passeront au cinéma !"
Non la Bande Dessinée on va la faire tant que ça dure. Tant que la Bande Dessinée dure : on la fera. Peut être qu'on va passer à d'autres formes d'art. Et alors on fera les autres formes d'art. Quel est le problème ? Y'a pas de problème ! (et à cet instant sa voix détachée fait qu'il n'y en a pas, alors :)

Vous êtes prêt à aborder les supports télématiques, informatiques



N'importe quoi. C'est intéressant. Tout ça est intéressant.

Vous suivez tout ça



Peu à peu. Je me force. J'ai un traitement de texte là.

(geste vers un ordinateur sur le bureau).

Vous pourriez créer des histoires qui mettent en jeu l'informatique. Des histoires interactives



Oui bien sûr. Il faut toujours s'allier avec quelqu'un. (ça semble presque prêt à le faire sur le champs) J'ai fait de la Bande Dessinée parce que j'ai commencé une association avec **Moebius**, après avec **Arno** etc. Je n'aurais pas fait de la Bande Dessinée tout seul. Si je faisais des jeux ou quelque chose comme ça, je m'associerais avec quelqu'un qui maîtrise la technique.

Vous pensez que vos histoires peuvent s'adapter à n'importe quel média, à n'importe quel support



Pas les histoires que je fais maintenant. J'écrirais des histoires pour le nouveau support. C'est possible.

Pourquoi non ? Pourquoi on ne le maîtriserait pas ? (à se moquer gentiment mais là TAO est à terre) Quelle est la difficulté ? Crois tu que seulement les jeunes peuvent faire ça ?

Non non pas du tout, hin, hin (rire jaune)



Le concept de jeune est un concept très abstrait. Etre jeune c'est une qualité énergétique, pas plus

On a une accumulation d'énergie, c'est tout. Et le vieux a moins d'énergie. (rire d'énergie profonde) Mais un jeune imbécile c'est un jeune imbécile comme un vieux con c'est un vieux con ! Ça n'a rien à voir. Ha ha ha.

Un jeune rechercherait peut être plus la distraction dans les arts qu'une personne plus mûre



Pourquoi pas ? Mais moi je ne loupe pas *Dream On* ou *Seinfeld*. Ces séries me font rigoler et je les aime beaucoup.

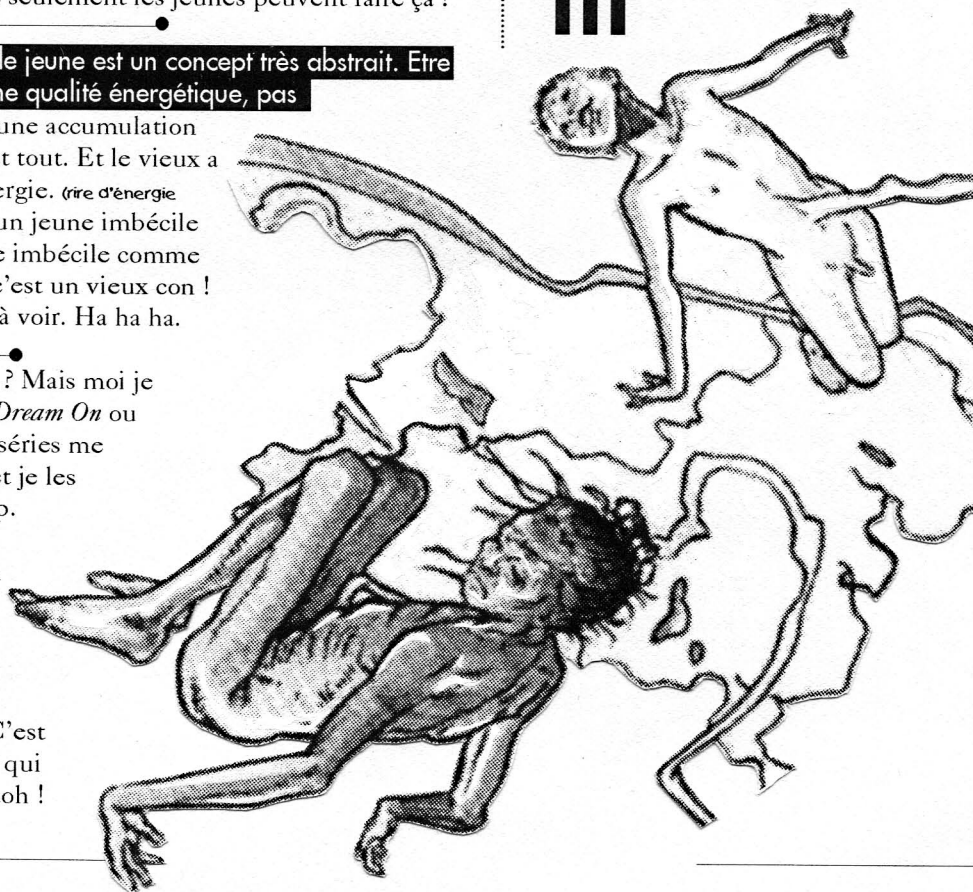
Seinfeld c'est génial, à l'énergie de ses 10 ans est bien là. Mais moi je préfère *Dream On* banananono, c'est génial ! C'est l'unique série qui me fait rire wah ! mais c'est

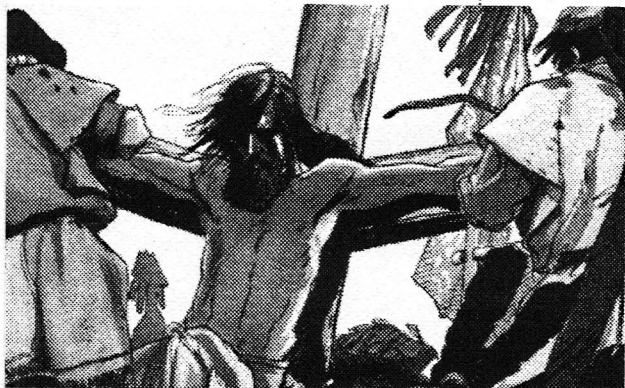
ARNO - JODO
Le Seigneur des Illusions
[ALEF THAU T.4]

BESS - JODO
La Quatrième Voix
[LE LAMA BLANC T.4]



Mais il faut bien le maîtriser





hyper comique. C'est créatif et c'est génial. (Mais il faut en voir au moins trois parce que ça tient aux personnages). J'adore des séries comme ça mais quelques unes seulement. (La perche étant tendue, je tente "On the Air" de Lynch. Hélas ça ne lui dit rien, et Jodo met fin aux digressions câblées) Dans chaque activité il y a des merveilles. Il faut les trouver c'est tout. Il faut les trouver.

Comment dire... Quand tu écris un poème c'est un monde. Tu fais un roman, c'est un autre monde. Je viens juste de faire 160 contes courts, mini-contes de 5 ou 6 lignes. On commence à les publier au Chili (c'est

en espagnol, après on les traduira). Quand tu prends une forme limitée ce que tu dis c'est autre chose que quand tu prends un roman où tu n'as pas de limite dans la forme. C'est à dire : la forme change le contenu aussi.

C'est une complémentarité. A chaque forme va correspondre des mondes amusants, différents, des autres formes d'expression.

Je serai honnête (et là il tient vraiment sa promesse de sincérité) : je ne me préoccupe pas de ce problème (qu'elle soit mal ou bien comprise) parce que **de toute façon l'histoire que je fais, moi-même je ne la comprend pas.** Il n'y a pas un seul artiste qui comprenne ce qu'il a fait et il n'y a pas un seul lecteur qui comprenne l'oeuvre qu'il lit. Tel quel.

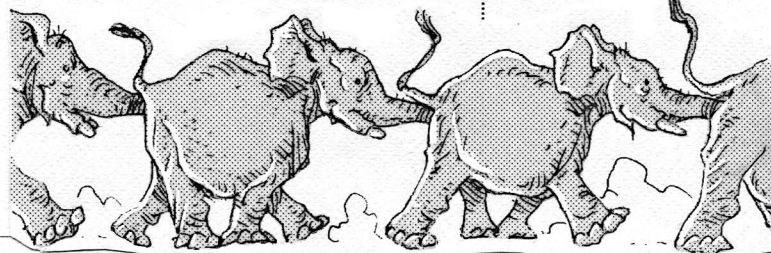
C'est. Quand je fais l'oeuvre, je la fais par un plaisir énorme sans trop me poser de problème. On l'a fait. C'est comme un arbre qui donne sa pomme. Il fait sa pomme le mieux qu'il peut avec tout son être. Mais que l'on puisse comprendre l'oeuvre que l'on fait on se rend compte que non. Parce qu'à chaque commentaire des autres on la redécouvre. A chaque commentaire du lecteur je redécouvre ce que je fais. Je n'ai jamais su quand une chose allait plaire ou pas, quand ça allait devenir du domaine public ou pas. De tous mes films *El Topo* est celui qui, aux Etats-Unis, est devenu mythique. Je n'ai jamais compris pourquoi. Ce que les américains peuvent voir dans cette histoire ? Je ne sais pas. (et il semble ébloui) Et ce qu'ils comprennent ce n'est sûrement pas ce que j'ai fait.

Je trouve que c'est la loi de la vie. Ce sont des choses dont il n'est pas utile de se préoccuper.

Ça, je l'ai fait par amour au lecteur français actuel. Je ne regrette rien ! (sincérité explosive déchainant une hilarité assez cruelle)

C'est une tricherie sacrée pour que les personnes puissent lire le livre plus tranquillement mais je ne regrette absolument rien. C'est pour les personnes, qui en lisant le livre se choquent parce que, comme ce n'est pas un happening, je ne veux pas que la personne, par un choc de ma description, ne lise pas ce qui suit. L'utilité de ce livre c'est de comprendre la Psychomagie donc à

l'intention de celui qui n'est pas artiste, qui



Pensez vous que le support puisse influencer sur ce que vous voulez dire



Vous tenez quand même au fond. Quand vous faites une histoire vous ne désirez pas qu'elle soit mal interprétée



C'est un peu extrême comme analyse



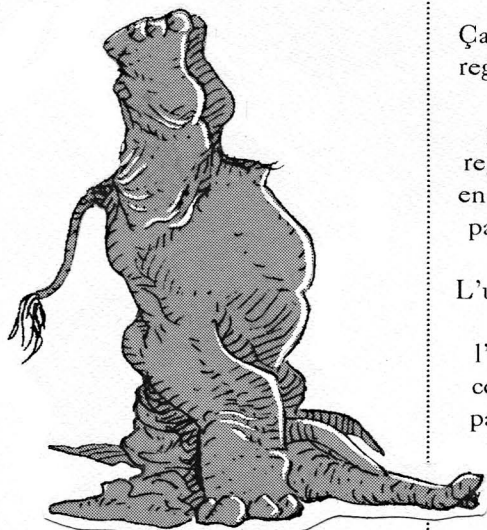
Et ça ne vous gêne pas



Vous dites tout de même dans le Théâtre de la guérison, au sujet de certains happenings, regretter d'être allé un peu loin quand même.



BESS - JODO *Fils de flingue* [JUAN SOLO T.1]



ne s'intéresse pas à l'art et qui lit de moi une description artistique je dis: "Aujourd'hui je ne ferais pas ça etc". Mais je le ferais pareil ! (ça claque ! Nulle provocation futile mais affirmation d'un fait implacable) En Espagne j'ai recommandé d'enlever ce morceau car je me suis rendu compte que je me faisais plaisir à moi-même et que ce n'était pas utile pour le livre. La description de mon happening dans l'édition espagnole je l'ai enlevée. Comme ça je ne dis pas : "Ça peut choquer des choses pareilles etc". Donc je te dis que je ne me repens de rien que c'est un truc pour que la personne puisse profiter du livre.



DURANDUR - JODO
Polar Extrême
 [GILLES HAMESH. PRIVE DE TOUT]

A propos de la Psychomagie vous ne tenez pas à avoir plus de public ou de patients ?



Non mais je l'ai fait pendant 10 années dans l'obscurité totale. J'ai noté, noté, noté et un jour j'ai dit : "Bien, c'est une technique qui est formidable, ça produit des effets formidables, il va falloir que les gens sachent". Pour moi c'est une découverte hyper importante. Parfois (Je ne le dis pas parce que je ne veux pas que l'école de médecine me tombe sur le dos) arrivent des gens qui ont une maladie et j'ai donné des conseils qui ont guéri une cystite, des maux de tête que les médecins ne pouvaient pas enlever... J'ai fait 5 ou 6 guérisons de maladies que j'ai écrit en secret. Je ne vais pas les publier ou le dire sinon on va dire que je fais de la médecine illégale. J'ai donné des conseils à des amis. Ça ne m'intéressait pas de passer pour un magicien ou quoi que ce soit. C'est une technique merveilleuse qui peut servir à quelqu'un. C'est une expérience. J'ai fait ce livre parce que je m'intéresse à la thérapie. Je m'intéresse, voilà. C'est de l'art parce que la psychomagie aussi c'est un art.

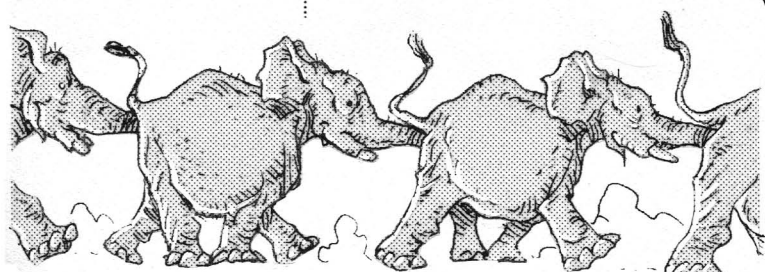
Ça peut l'être.

A lors la psychomagie c'est un art, mais est-ce que vos Bandes dessinées peuvent être une thérapie ?



Mmmm...oui. Quelque part, si tu me le demandes comme ça. (il prend la sagesse des blagues). Ça tu vois c'est les blagues comme thérapie. Quand j'ai commencé dans la Bande Dessinée avec Moebius j'ai vu que la Bande Dessinée française (et américaine aussi bien sûr) était complètement décadente et négative. Elle ne posait aucun problème... aucun être humain positif... "On est tous une merde, des ordinaires, on est tous limités dans des petits villages, l'être humain c'est le petit con humain sans grandeur, il n'y a pas de héros etc" (il

s'applique à imiter le mépris). La vision décadente des humoristes. C'était Reiser, c'était Desproges, toute la grande destruction de l'être humain.



Vous n'aimez pas Desproges (inquiète)

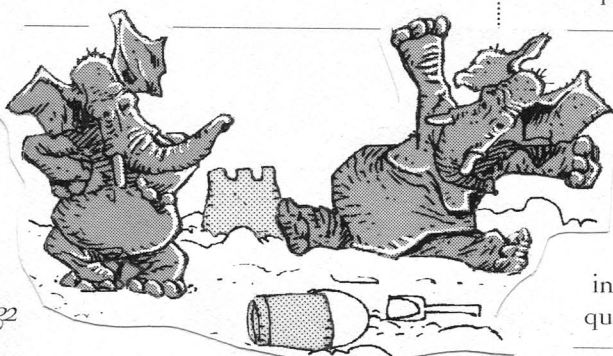


Si, je l'aime beaucoup, il est intelligent mais ce n'est que ça ! Ce sont généralement des comiques qui meurent de cancers généralisés, qui s'autodétruisent parce que c'est tellement terrible leur vision qu'ils finissent par se détruire eux-même : le serpent se mord la queue.



ARNO - JODO
L'enfant tronc
[LES AVENTURES D'ALEF-THAU]

Ceci dit cela dépend si on accepte certaines règles, si on est capable d'en générer d'autres. Malgré ce que vous dites sur le contrôle et le fait qu'il n'en faille pas trop, vous avez un sacré contrôle sur le réel (plus que moi en tout cas).



Alors je me suis dit : il y a des millions de jeunes personnes qui sont en train de se nourrir de ce message là. Est-ce qu'il n'y aurait pas la possibilité de leur montrer autre chose ? Leur donner certaines valeurs humaines que l'on ne montre pas, certain infini spirituel, de véritables valeurs... trouver des valeurs. Alors j'ai commencé à faire des Bandes Dessinées qui s'échappaient de ce monde, qui allaient à la rencontre. Et l'exemple le plus flagrant c'est *Aleph Thau*. Parce qu'**avec Aleph Thau** j'ai fait un personnage qui se construit au fur et à mesure que passent les années. Il est enfant tronc, après il a les jambes qui se créent, puis un oeil, le bras et maintenant il doit se créer sa réalité. Dans le dernier volume il devient réel. **J'ai posé là un hymne à la volonté de se faire, pas à la volonté de se détruire.**

C'était en opposition avec tout ce qui se faisait. Pourquoi pas ? (question désarmant toute réponse)

Ça, c'est le danger de l'art. C'est le risque. Alors je m'en fiche de savoir comment on le prenne, je ne souffrirais pas je vais te dire. Ce serait dommage pour eux.

Pourquoi pour moi ? Je n'ai rien à perdre. Pourquoi dommage pour moi ?

Le pauvre Nietzsche qui a été déformé par sa soeur et qui a été utilisé comme le philosophe de Hitler... Pauvre Nietzsche ! Mais qu'est ce que va souffrir Nietzsche ! On l'a utilisé c'est tout. Maintenant on nettoie tout ça et Nietzsche redevient ce qu'il a été. Si mon oeuvre a une valeur on peut mal l'interpréter pendant quelques temps mais après il y aura quelqu'un qui la comprendra, la remettra à sa place. C'est pas grave tout ça. Rien de tout ça n'est grave hihhi. (la gravité semble en effet avoir définitivement déserté l'entretien)

C'est un jeu. Tout ça c'est un jeu. Avec l'interview on est en train de jouer.

(avec douceur) Je te dirais (c'est bien ta question) : je n'ai pas un contrôle sur le réel, j'ai un contrôle sur mes réactions du réel. Sur mon interprétation du réel j'ai un contrôle. On ne peut pas contrôler le réel, on peut contrôler son interprétation du réel. Je ne pense pas que j'ai un réel moi, je pense que j'ai une

Vous dites ne pas vous soucier de comment réagissent vos lecteurs mais si certains ne voyaient dans *l'Incal* que les émeutes, ou se découvraient une fascination pour les techno-papes par exemple, vous réagiriez comment

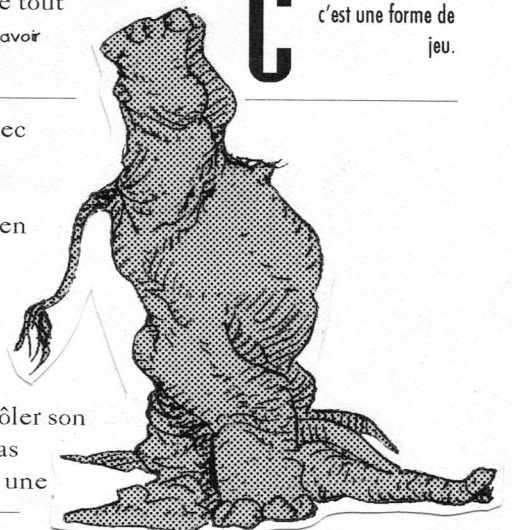


Domage pour vous surtout...

Si vous souffriez



Comme dirait Daumal c'est une forme de jeu.





interprétation du réel. Je pense que je suis dans ma folie. J'essaie de me sortir de moi-même et de me voir du dehors. (il prend une voix mimant l'interrogation douloureuse)

J'essaie de voir qui est ce gars là qui parle, qui croit qu'il pense, qui fait des théories... Qui est ce gars là ? Qui a des maladies, qui est mortel, qui a de la chair, qui a des doigts qui bougent... ? Qui est ce gars là ? ! J'essaie de voir le plus possible quelle est cette prison dans laquelle je suis.

Mais pas du tout !!! Je peux t'assurer que pas du tout ! Il n'y a aucun **Alexandro Jodorowsky** en moi. J'ai même travaillé pour faire exploser mon nom dans différentes significations.

Uous en avez trouvé beaucoup



Beaucoup. Dojo... Sky... Ciel... de l'Or... Jod Or... Alexand Oro... Jod... Yahvé... ça n'en finit pas. Je sais que mon nom a dix lettres ; je les ai mis dans l'arbre de la vie, avec mon prénom dix neuf ; c'est la carte du soleil. Je n'ai pas arrêté. J'ai fait exploser mon nom avec différentes significations... Trois O. JO dO rO, alors j'ai joué avec les trois cercles, les trois ronds. J'ai tout fait pour éjecter comme des puces les lettres de mon nom, de mon corps, de mon esprit, parce que quand on naît, on nous tamponne comme un chien. Les gens nous disent "Andouille !" on tourne la tête. On me dit "Jodorowsky !" Je dois tourner la tête. Qu'est-ce que je fais ? On parle mal de Jodorowsky et on dit qu'on parle mal de moi ! Qu'est-ce que ça peut faire ? Quoi qu'on dise de ce gars là, je m'en fiche.

Je ne sais pas ce que c'est. Mais essayer avec toutes mes forces, essayer de voir qui on est à ce moment là et qui parle. C'est un jeu. Mais à ce jeu là, celui qui parle n'est qu'une réponse au réel, il n'est pas le réel total. C'est toujours une caricature. Ce sont les aspects parfois exagérés parfois éliminés du réel. On fait une carte du réel. Mais je ne m'apprécie pas de contrôler le réel, je m'apprécie de travailler avec ma réponse du réel. Ça va ? Je m'allonge pour que tu comprennes parce que tu as l'air de douter de ça... (il se moque, gentiment mais il se moque.)

Effectivement je doute de ça. (en fait je doute que cela suffise)

Mais ce noyau, ces racines, cette "moelle" ce n'est pas aussi quelque chose qui vous conditionne ? C'est vraiment vous ça ? L'essence profonde

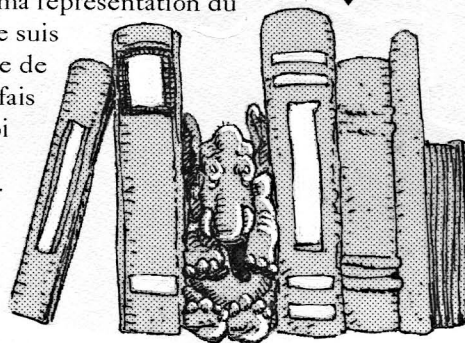
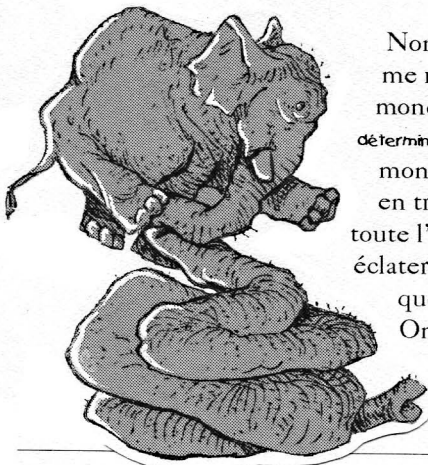


Tu sais, le monde c'est une représentation du monde. Alors si je veux que le monde change, l'unique possibilité que j'ai, c'est de changer ma représentation du monde.

Moi-même je suis une représentation. Il n'y a pas moi-même.

J'essaie qu'ils ne me conditionnent même pas.

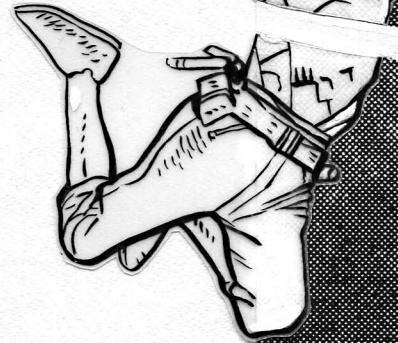
Non non non, je ne me retire pas du monde, je me retire de m'appropriier ma représentation du monde. (toujours attentif à se bien faire comprendre. Las mais déterminé) Je ne veux pas que ma représentation du monde soit moi. Au fond je suis en train de te dire l'essence de toute l'oeuvre que je fais. Je fais éclater à tout moment ce Moi que l'on pourrait définir. On ne peut pas me juger sur la série de *l'Incal* ou *Aleph Thau*. Tu vas voir, mes



Uous n'êtes donc pas **Alexandro Jodorowsky**



Ca c'est la sagesse, essayer de se débarrasser d'une identification



Pourquoi pas vous même



Uous vous retirez du monde là.



(c.hic.1)

On revient sur le contrôle, pour transformer vos personnages, il faut contrôler...



BESS- JODO

Les Trois Oreilles

34 [LE LAMA BLANC T.3]

nouvelles séries sont complètement différentes mais ont toutes cette cohésion là. Cette cohésion de ne pas rester happé dans une représentation du monde. Dans mes séries (contrairement aux autres) mes personnages souffrent de mutations, ont des mutations. Si tu vois une pièce de **Shakespeare**, les personnages sont les mêmes du début à la fin. C'est pas vrai, c'est lamentable. Tout à coup un personnage peut se transformer en un autre personnage. On n'est pas continuellement les mêmes, on a la possibilité de faire des changements, des métamorphoses.

Je vais te dire comment je comprends le contrôle : je suis une chrysalide qui doit devenir papillon. Je n'ai aucun contrôle sur ce phénomène là parce que de toute façon je suis une chrysalide qui va devenir papillon ou je suis une chrysalide qui ne devient pas papillon et je pourrais. Alors le contrôle que je peux exercer sur ça c'est que tout se passe bien comme ça doit se passer. Ça c'est le contrôle.

...un crapaud hihhi.

Tu veux un contrôle ? On est tombé dans ton truc de ne pas vouloir admettre que le contrôle n'est pas nécessaire. Alors le contrôle **est** nécessaire. Contrôlons nous ! (et ce n'est pas une abdication : là il triomphe réellement et avec jubilation car il contrôle le point de vue de l'entretien)

Effectivement c'est une mutation perpétuelle parce que j'ai voulu casser ce préjugé, qu'il y a en Europe et partout, qu'un Etre doit faire une seule chose. Il est écrivain, il est peintre, il est cinéaste mais une seule chose. Dès que tu fais plusieurs choses tu n'es plus, tu n'es pas sérieux. **Cocteau** qui était un précurseur faisait des dessins (était bon), faisait une oeuvre de théâtre (était bon), était cinéaste et on l'a esquiné lorsqu'il voulait être acteur au cinéma. Mais pourquoi pas ? Il joue très bien, il est merveilleux. Alors on a dit : "Il le fait en dilettante, il fait de tout, il se prend pour un **Léonardo**". Mais non ! **De Vinci** était un être normal, il faisait tout.

On peut tout faire. Tout faire si on est doué pour ça. J'ai même dessiné des dessins d'art brut. Mais dans l'art brut je pourrais m'exprimer. Vous voulez voir ? (et comment ! Résultat ci-contre. Puis évocation du Mexique et de la parution d'une planche par semaine des *Fabulas Panicas* dans *Heraldo Cultural* des années 70. Les originaux sont dispersés (dans une expos en suisse) sauf celui-ci qui est dans TAO. Il nous raconte et traduit l'histoire. Eclats de rire, ébahissements : ça correspond incroyablement au propos taoïste) Si on se propose de dessiner, pourquoi on le ferait pas ? On peut se proposer de faire ce qu'on veut sans être un dilettante.

Il faut se le proposer. Tu vois ma table est pleine de trucs que je travaille. Tous les trucs sur lesquels je travaille c'est assez incroyable. Je me bats en ce moment pour finir l'histoire de **Boucq**. En même temps je travaille sur des chansons parce qu'il y a une chanteuse populaire chilienne qui veut venir. Je ferai une conférence à l'ambassade du Chili et elle veut chanter des chansons écrites par moi. Après je fais un roman qui s'appelle *Les Chants et la Honte*. Je commence à écrire le



(il y a trop de destin là, pas assez de "miracle" alors)

Oui mais pourquoi ne pas envisager de devenir non pas un papillon mais un Phénix ou alors...

Là il y a nécessité de contrôle, non



(conquis par l'allégresse de sa raison)

Ha ha ha c'est trop facile ! D'autant plus que ce qui me plaît le plus dans ce que vous faites c'est justement la variété, la surprise. (et ici donc)

On fait bien tout dans la vie, pourquoi pas dans l'art.

Il faut se donner les moyens de le faire, une foi aussi.

second volume de *Juan Solo* pour **Bess**. J'ai corrigé un livre sur *les Evangiles*. J'ai fait des commentaires sur *les Evangiles* pour nettoyer les mauvaises interprétations, les réinterpréter.

Les réinterpréter de manière historique ou artistique



Artistique. Pour qu'on comprenne que *les Evangiles* il faut les lire comme une oeuvre artistique. Je viens de finir ça.

Je viens de préparer un film. Un film de gangster. Comme *El Topo* était un western celui-ci sera un film de gangster.

Oui.

Oui c'est voulu. Ce sont différents besoins. *Juan Solo* je le ferais sur les besoins, la chose physique. Tous les besoins : le désir, la faim, la misère, le froid, le crime... Tous les besoins.

Très difficile car généralement je trouve peu d'argent. Comme je ne peux pas tout organiser il faut que j'improvise à chaque moment. Donc ça devient une difficulté monstrueuse, c'est pour ça qu'il y a une ambiance hystérique. Il faut courir contre le temps, contre les difficultés, contre la misère pour faire le film. Pour ne pas donner l'impression que l'on fait un film bon marché. Tout mes films ont été fait avec très peu d'argent. Alors je me bats contre l'argent.

A l'époque du tournage de *Santa Sangre* j'avais lu des descriptions quasi-apocalyptiques dans la presse. Ça semblait très difficile à réaliser



CADELO - JODO
Le Dieu Jaloux

Vous avez un film en cours



Quand je ressors de *Santa Sangre* j'ai une impression physique intense, avec *La montagne sacrée* j'ai plutôt l'impression de réfléchir et *El Topo* produit des impressions émotionnelles. Est-ce que c'est voulu (l'intervieweur parle presque plus que l'intervé, il est avide ! Mais les réponses le remettent pourtant à sa place)



Jean-Luc Coudray

(Et on passe à l'étourdissant Coudray. Entre ma demande par téléphone et sa réponse par Fax il ne s'est pas passé plus de 20 minutes pour faire ces questions très pertinentes)

Un saint peut-il être un piètre artiste, et si oui, qu'est-ce que l'artiste a de plus que le saint



C'est bon ça. Généralement (je l'ai dit déjà (dans *La tricherie sacrée*. (entretiens avec Gilles Farce). Editions Dervy-Livres) les gourous décident d'écrire des livres de poèmes, de la musique, parfois se mettent à chanter. Et c'est minable. Parce qu'être un grand gourou ça ne signifie pas être artiste. On est artiste ou on ne l'est pas. Les gourous croient que parce qu'ils s'illuminent, parce qu'ils parlent de belles choses, parce qu'ils ont une influence sur les gens qu'ils peuvent tout faire. Mais ce n'est pas possible.

Pavarotti quand il chante est plus profond que **Deshimaru** le maître Zen qui a fait un disque. C'est affreux. Ça n'émeut personne.

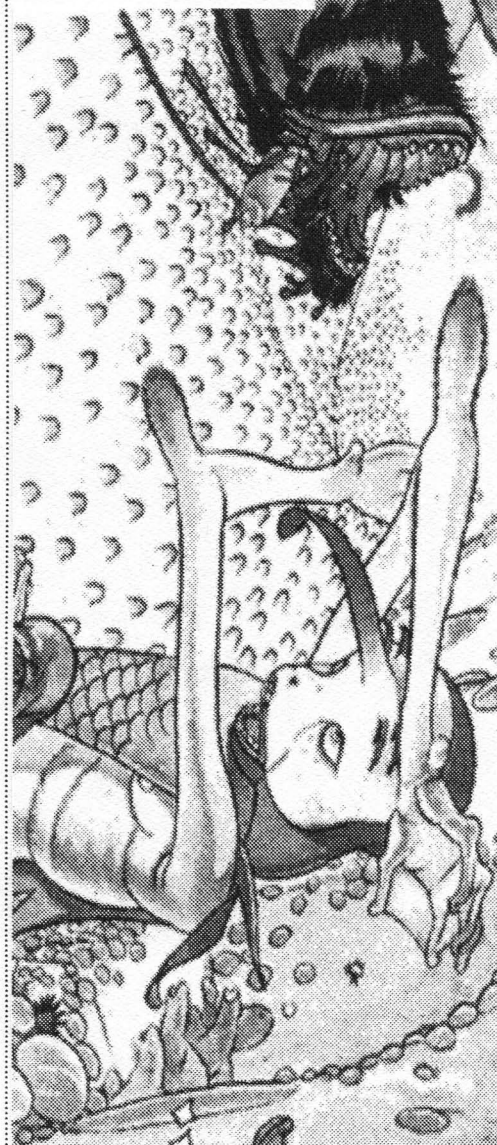
Elles sont belles mais toutes petites.

Un **Mozart** est des millions de fois plus puissant que **Gurdjieff**, tu comprends ? Parce qu'un artiste c'est quelqu'un qui a donné sa vie à faire de l'art. Un gourou le fait parce qu'il croit qu'il est illuminé et qu'il émeut deux ou trois personnes. Ça peut être très culcul un gourou. (explosion de rire de FAO) L'artiste est dans son chemin, il ne s'en sort pas de son chemin : il est artiste et il fait de l'art. Et le saint a son chemin qui est un chemin de renoncement mystique. Mais il n'est pas un artiste donc quand il fait de l'art il sort de son chemin.

Il se trompe énormément.

Il y a des pièces pour piano de Gurdjieff.

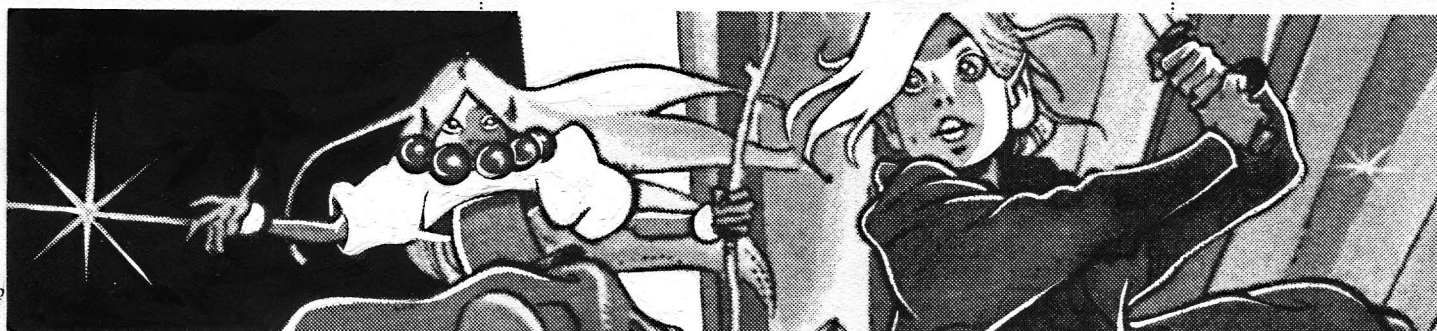
Et il se trompe





MOEBIUS - JODO *Les yeux du chat*

BESS - JODO
Les jumeaux magiques



Les autres aussi. Pour être saint on commence par l'ego. C'est le même chemin. Ce sont des voies différentes.

Disons que **le saint va travailler directement avec la vérité et l'artiste va travailler directement avec la beauté** (qui est comme la lumière du vrai) et à travers la beauté (qui peut être contestée, monstruosifiée ou tout ce que tu veux mais c'est le problème de la beauté) cette esthétique (pas éthique) il va arriver à une grande profondeur. A travers ça il peut nous faire nous produire des mutations. Mais le saint ce n'est pas au travers de l'art qu'il va produire des mutations c'est au travers de ses actions, ses actions sur la réalité. Un saint n'a pas besoin d'un moyen. C'est sa personne, lui-même.

Par contre un artiste peut devenir saint... saint, on ne l'est pas on le devient. Artiste c'est un talent que la nature te donne. Je crois vraiment que l'on naît artiste (ou que l'on ne naît pas artiste) et qu'on le développe plus ou moins. Tu vas dire : " Mais l'art brut ? " Mais ce sont des artistes aussi . Mais pas n'importe quel retraité, pas n'importe quel schizophrène ou fou n'est un artiste génial mais il y en a quelques uns qui le sont. Mais parce qu'ils sont artistes. L'art c'est un don je crois. Mais être saint ce n'est pas un don, nous pouvons tous devenir saint.

J'aurais bien aimé...

Je ne crois pas que je le sois mais j'ai essayé d'être un saint (pas dans le sens de l'église...) je pense que chaque citoyen doit essayer de devenir saint c'est à dire un homme juste.

C'est quelqu'un qui a travaillé à l'intérieur de soi. Nous devons tous essayer d'être saint. On devrait essayer d'être quatre choses : Héros, Champion, Saint et Génie. On devrait tous essayer d'être ces quatre choses parce que c'est merveilleux.

Quand je parle de génie... on peut trouver son génie dans les mathématiques, dans le commerce etc. Le génie n'est pas uniquement artistique. Un génie c'est un être qui s'emploie au maximum de ses possibilités. Un génie n'est pas forcément un artiste. On dit artiste génial et pas seulement artiste. Ce sont deux concepts différents.

Je deviens champion tous les mercredis quand je lis le tarot à trente personnes. Une fois j'ai lu le tarot à cent dix personnes dans la journée. Alors j'étais un champion.

Pour être artiste il faut peut-être pousser son ego, ce que ne doit pas faire un saint



J'interprète peut-être mais Coudray vous pose cette question parce qu'il vous voit peut-être entre le saint et l'artiste. Parce que vous agissez aussi sur la réalité.



Us voulez le devenir



Us ne pensez pas l'être



Le saint c'est quelqu'un qui par sa seule présence répand une forme de bonheur, d'équilibre autour de vous ! (on entendra :soi, mais le lapsus est clair)

Génie, c'est comme être artiste, on ne peut pas le devenir



Apart champion ça vous correspond assez, encore que cela dépende de ce que vous entendez par champion.



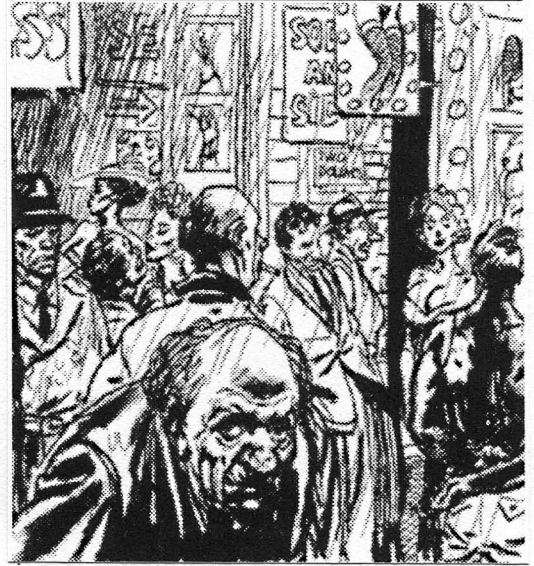
Jean-Luc Coudray

Avez-vous l'expérience d'avoir des pensées différentes selon que vous pensez en français ou en espagnol ?

Bueno je crois que j'ai bien répondu là ?

Mais bien sûr ! Je parle vraiment trois langages. Deux très bien et un pas si bien. Pas si bien c'est le français mais j'arrive à penser, à lire tout ce que je veux. Mais j'ai trois formes de pensées : La pensée française, la pensée espagnole et la pensée tarot. Parce que le tarot c'est un langage, un langage graphique qui a des phrases, qui a des sujets, prédicats.. c'est un langage. Bien sûr qu'à chaque langage correspond différentes formes de pensées.

PUTAIN ! J'ESGOURDE RÔTIE M'AVAIT MIS EN RIT ET L'AVÈRE N'ARRIVAIT PAS À RAFFRANCHIR MES GONNES ! ELLES HURLAIENT : AU BOULOT ! MAIS LE HIC, DANS LE QUARTIER CRASPEC, C'EST QUE TOUTES LES GROGNASSES ÉTAIENT ENTOURÉES DE BABOUINS QUI VOULAIENT LES GRIMPER..



Quand vous écrivez, avez-vous une langue privilégiée ?

J'écrivais toujours en espagnol mais Boucq n'aimait pas la traduction et j'ai eu la malchance d'écrire une page en français qui manquait à la traduction. Il a dit : "Je préfère". Alors il m'a obligé (il y insiste avec humour) à écrire en français. J'ai écrit aussi pour Durandur Polar Extrême en argot, mais en argot des années soixante. Tu vois j'ai le dictionnaire Larousse de l'Argot et deux ou trois autres dictionnaires et je l'écris moi-même en argot. C'est de l'argot pur et dur. (il en rit d'avance) "Disons que je me donnais des coups de massues sur la cafetière". Je suis arrivé, en parlant argot, à une autre pensée. Et il en est sorti Gilles Hamesh qui est un flic véreux.

Il s'appelle Gilgamesh (surpris de se retrouver face au vieux héros d'Uruk)

Gilles Hamesh. Je mets des morceaux de l'Épopée de Gilgamesh très bien choisis, très décadents. Gilles Hamesh c'est vraiment la décadence totale. C'est un monstre.

Un détective monstre. Un monstre qui cherche l'immortalité.

DURANDUR - JODO
Polar Extrême

[GILLES HAMESH. PRIVE DE
TOUT]

On dit. On dit beaucoup de choses. C'est le livre de Toth c'est une des choses qu'on dit.

Il y a rapprochement à faire entre le tarot et l'argot (l'art Goth). On dit que le tarot est l'art de Toth, du dieu égyptien

Est-ce l'art Goth ?

La langue des oiseaux. Dès que l'on travaille avec la langue on tombe dans la Kabbale, le style kabbalistique. Et la Kabbale c'est aussi un mulet.

(explications ponctuées de Ah ouï ! et de rires de TAO) "Cabale" c'est aussi un cheval. La langue des oiseaux c'est traduire avec les mots et tu peux tirer d'autres conclusions. Par exemple dans le tarot tu as la Maison Dieu. Tu peux lire l'Âme et son Dieu. Le Pendu tu peux lire le Paon Dû (le Paon que l'on te doit). Le Bateleur, le Bas te Leurre. Le Jugement, le Juge Ment. Là je t'ai parlé le langage alchimique. (décompositions verbales menées par un JODO enseignant)

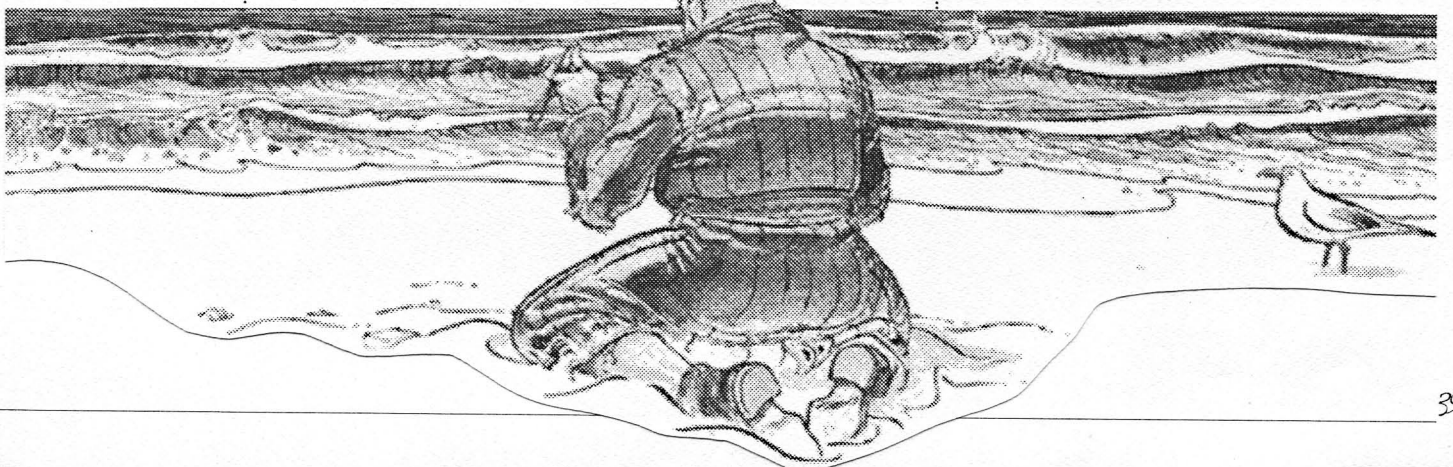
Un mulet ?

(nouvelle surprise pourtant évidente)

Est-ce dans toutes les langues on peut le faire ?

Toutes les langues. Mais ce sont des jeux différents, mais ce sont des sagesses différentes. On tire des conclusions différentes. Lacan a beaucoup tiré du français mais il ne peut pas être traduisible. En allemand on ne peut pas penser

BOUCQ - JODO
La cathédrale invisible
[FACE DE LUNE T.1]





pareil, chacun pense dans son langage. Arrabal par exemple parle d'un grand dirigeant chinois qui, traduit en français, signifie : Lanterne Rouge. Et il dit qu'il est lent, qu'il est terne et qu'il est rouge. (autre éclats de rire avec une pensée pour Arrabal, membre

avec Topor et Jodo du trio Panique) Mais ça, il ne peut le faire qu'en français, pas en espagnol. Il peut juger ce dirigeant chinois avec le français mais avec l'espagnol il ne peut pas le juger, il ne découvre pas qu'il y a ce mystère.

Bien sûr. C'est pour ça que je répons qu'en parlant différentes langues on a différentes pensées. (ici vient se greffer une digression sur le 17 et de sa signification non étoilée. JODO remet le fanatique des nombres à terre en parlant de "dizette" (pour "dix-sept")

Ha ha, c'est bon ça! (sa jubilation est communicative) Oui tu sais là il limite. Il dit : "En admettant que". Il faut l'admettre. Si on admet ça, la vie va plus vite que la capacité de digestion des rêves. Bien sûr si on admet ça. Mais en réalité on ne rêve pas la nuit pour digérer les matériaux du jour. Ça c'est une partie des rêves. On a plusieurs sortes de rêves : on digère les matériaux du jour mais on a aussi des rêves qui nous nourrissent. Je pense que nous sommes comme les poils dans une tête. Aux poils arrivent toute l'énergie du corps. Je pense que les rêves sont rêvés par l'univers : c'est une énergie universelle. Pendant la nuit nous nous renouvelons complètement.

Oui on se remet à zéro et on absorbe de l'énergie nouvelle. Donc on ne digère pas que les événements de la journée. C'est une partie. Une autre partie de la nuit, une grande partie on est nourri par la vie elle-même.

Notre vie est nourrie par la vie universelle. On a les rêves prémonitoires, les songes, les rêves de guérison... parce qu'on peut se guérir dans un rêve ! On peut se coucher malade et se réveiller guéri, ça existe. Il y a toute sorte de rêve. Alors sa question est une fausse question parce qu'il faut admettre que l'on rêve pour digérer les matériaux du jour et je ne l'admets pas. Je ne peux pas répondre. Si on l'admet, bien sûr que la capacité de digestion serait minime car la vie irait plus vite.

Je ne fais pas de scénarios en pensant au plaisir ou au

Il trouverait quelque chose d'autre en espagnol.



Jean-Luc Coudray

En admettant que l'on rêve la nuit pour digérer les matériaux du jour à la manière d'un ruminant, pensez vous que votre vie va plus vite que la capacité de digestion de vos rêves



On se remet à zéro



Notre vie ou la Vie (besoin de précision)



d'après J.L VALLET
Jodo pour
[SILENCE, ON REVE.
A SUIVRE H.S]

Jean-Luc Coudray

Pour créer vos scénarios, faites vous plus confiance à votre plaisir où à votre déplaisir



déplaisir. Je fais ces scénarios en solutionnant des problèmes que le scénario va lui-même présenter. On crée un monde et dans ce monde il y a des problèmes qui vont se solutionner ou pas (ça peut se faire, ça peut ne pas se faire, comment solutionner ça). Je ferais un scénario plutôt comme une construction de structures en dehors du plaisir ou du déplaisir.

Vous y prenez du plaisir parfois tout de même ?

Parfois je peux prendre un plaisir énorme. Parfois les choses qui ne me plaisent pas il faut que je les fasse. Il faut que je les fasse. Il y a une scène dans *Face de Lune* où je dois mener mes personnages dans les catacombes. Je dois créer les catacombes et je me dis : merde il va falloir faire ça, si je ne le fais pas l'histoire ne peut pas continuer. C'est l'unique solution possible.

Pourquoi les avoir amenés dans les catacombes alors ?

Parce que c'est nécessaire. On ne peut pas ne pas les y amener. L'histoire demande ça.

C'est peut-être vous qui avez voulu vous donner ce défi ?

Pas moi. J'ai mis les poissons dans le bocal, il y a une révolution et maintenant je suis tenu de les conduire là. Quoique je fasse il faut y aller. Il le faut alors j'y vais avec grand déplaisir mais il le faut. Il faut changer ; entre plaisir et déplaisir il y a quelque chose de plus profond qui s'appelle jouissance. Je peux avoir le plaisir et ne pas avoir la jouissance. Je peux avoir le déplaisir et avoir la jouissance.

Peut-on jouir de son déplaisir ?

Bien sûr. C'est le thème central de **Lacan**. C'est la jouissance de nos malheurs. Alors dans la question de **Jean Luc Coudray** il y a un masochisme secret caché. Qui ne se dit pas. "Vous faites plus confiance à votre plaisir ou à votre déplaisir" ça veut dire que quelque part **Coudray** a la jouissance de son déplaisir quand il fait les choses. Oui. Parce qu'une personne normale dirait tout de suite "Je fais confiance à mon plaisir". Si il se propose de faire confiance à son déplaisir c'est une pensée complètement masochiste où il tient à la jouissance de sa souffrance. (propos tenus avec la jouissance de celui qui dissèque un cobaye)

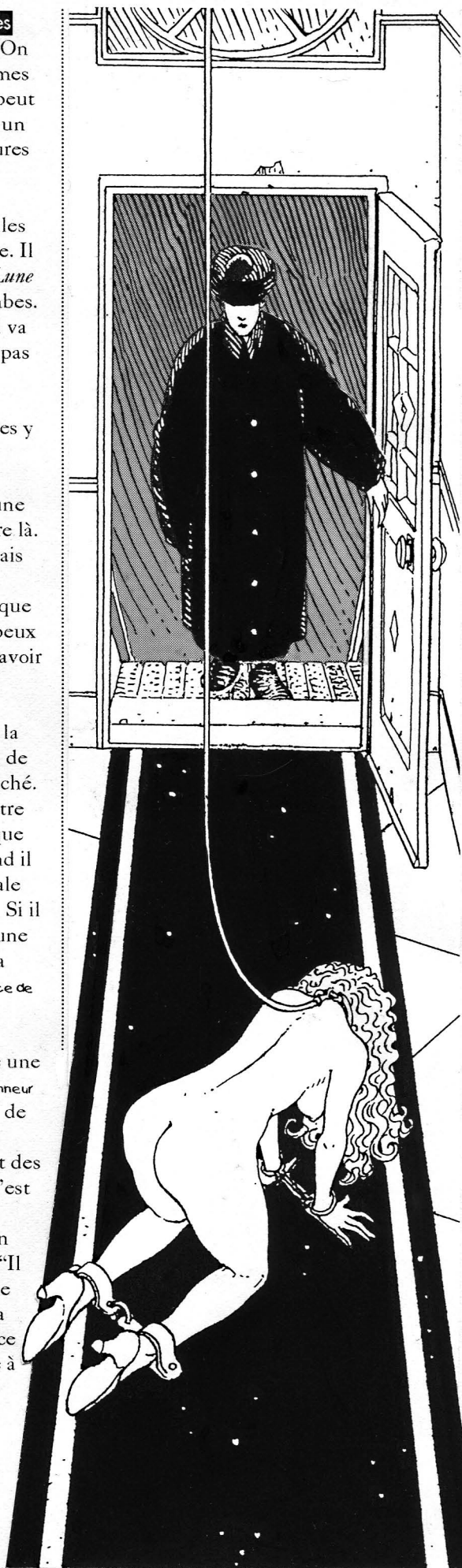
Et ce n'est pas utile ?

Ça peut être utile. Mais utile ou pas utile c'est juste une compréhension de la réalité. (et il se débarrasse du questionneur malhabile comme d'une mouche inopportune) Compréhension de pourquoi on me fait une question. J'essaie de comprendre pourquoi il me la fait. Parce que ce sont des questions très subtiles, comme des petits pièges, c'est de l'humour. C'est humoristique. Parce qu'une personne normale dirait : "Je fais confiance à mon plaisir, bien sûr, 100 % !!". Et un moraliste dirait : "Il ne faut pas faire confiance à son plaisir". Ça entraîne des petites remarques : je pense que lui doit faire la différence entre plaisir et déplaisir et entre jouissance et non jouissance. Pour donner une réponse parfaite à **Coudray** je dirais que non. Je fais exclusivement confiance à ma jouissance. (retournement de question très jouissive en effet)

Jean-Luc Coudray

Avez-vous des moments de sécheresse dans l'inspiration et vous brutalisez-vous à ces moments là ? (JODO lit toujours tout haut les questions, y réfléchissant déjà) ?

Quand on vit il y a des moments d'éveil et des moments de rêve. Quand on dort on rêve mais on ne rêve pas tout le temps. Une personne est pareille, il y a des moments d'inspiration et de création et des moments où l'on ne crée pas. Alors nous passons tous par des moments que nous appelons sécheresse. "Vous brutalisez-vous à ce moment là ?"





Non ça n'existe pas en moi le concept de brutaliser et de réveiller. Ce qui existe c'est le concept d'attendre, le moment d'attente pour provoquer un état de tension qui puisse permettre à l'inspiration de couler. Par exemple : ne rien faire de toute une journée ou passer une journée complète à voir la télé, des films idiots ou sortir promener le chien pendant des heures ou se coucher simplement et dormir toute la journée, lire dix Bandes Dessinées ou simplement ne rien faire. Attendre. Donc c'est forcer, pas brutaliser, forcer l'attention, arrêter les autres activités et attendre.

Le plus c'est une semaine. Généralement une journée, trois jours pour solutionner les problèmes. La réponse vient.

Oui, mais on a tendance à arrêter tout. On a une tendance. (il le répète, l'air un peu las)

Je succombe ! Parfois pas plus de trois jours mais parfois si ! Et ça me paralyse.

Dans ces cas là, c'est comme une grippe. Tu es paralysé, dans un état de tension. Ça dérange. Je pense que ceux qui souffrent dans ces moments là c'est ma famille. Je suis dans un état de mauvaise humeur épouvantable.

Oui là. De mauvaise humeur. Et comme on sait que je suis de très mauvaise humeur on me dit : "Bien tu es en train d'écrire alors on va t'attendre". (il sourit et là il semble que c'est de lui dont il se moque)

Jean-Luc Coudray

J'ai passé des années à lire le tarot aux autres et la chose la plus difficile, comme c'est un art collectif, c'était de me lire le tarot à moi-même. J'ai mis des années à me lire le tarot à moi-même. J'ai mis vingt ans à pouvoir être capable de me lire objectivement le tarot. De la même façon j'ai mis dix ans à pouvoir faire des actes de psychomagie sur moi-même.

Ça a marché très bien.

Ce n'est que cette année que j'ai fait un acte de psychomagie sur moi-même. Non ! Pas cette année, l'année dernière... Non il y a deux ans ! Il y a deux ans j'étais fatigué de vivre tout seul alors j'ai fait un acte de psychomagie pour qu'une femme vienne à la maison me chercher. Avec mon âge et tout, que vienne une femme d'elle même. Et elles sont arrivées. Trois ! (sourire.Gag, triomphe ou moquerie ??)

Et cette année j'avais une maladie qui ne voulait pas me lâcher et j'ai fait un acte de psychomagie pour la faire... me lâcher. Alors je te dis que oui, tu peux te faire un acte de psychomagie à toi-même.

Je dirais que je peux. Je l'ai même fait dans un conte, un petit conte qui s'appelle "psychomagie". C'est l'histoire d'un acte : pour pouvoir écrire j'ai fait un acte de psychomagie parce que cela faisait vingt ans que j'écrivais mon roman et je me vivais

Et vous pouvez attendre longtemps

Comme vous avez plusieurs activités vous pouvez, si vous coincez sur une Bande Dessinée par exemple, travailler sur autre chose

Et vous y succombez

Vous pouvez l'être

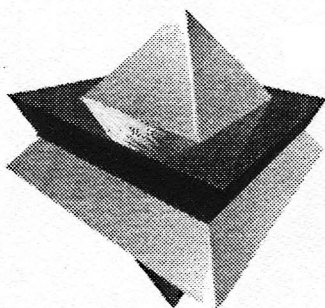
Appliquez vous des actes psychomagiques à vous-même

Et ça a marché

Parce que c'est assez proche de ce que disent les analystes. On ne peut pas se psychanalyser soi-même.

(soufflé) C'est extrêmement efficace en effet

Pensez vous pouvoir utiliser des actes curatifs, des faits psychomagiques dans vos scénarios



Vous aviez
débloqué
quelque chose
en vous



comme un romancier raté. Sur un petit morceau de parchemin j'ai écrit "Écrivain raté", j'ai mis une goutte de mon sang, puis je l'ai enterré. J'ai dit : "J'enterre mon écrivain raté". C'était un acte de psychomagie. Six mois plus tard j'ai publié mon premier roman.

C'est ce que vous
appelez une tricherie
sacrée et c'est une
façon de se
reprogrammer en
quelque sorte



C'est un symbole qui s'est débloqué dans l'inconscient. Il y a un cas que j'ai raconté à la télé (ce n'est pas dans mon livre) : l'histoire de la mouche. (Il l'a raconté dans *Case discute face à un Delarue un peu dépassé et une assistance conquise*) C'est un cas flagrant où l'inconscient reçoit un ordre et on ne peut pas l'effacer. Alors il faut accomplir l'ordre, on l'accomplit détourné, on accomplit un ordre équivalent. A ce moment là on est libéré.

Et ça marche aussi



Se reprogrammer mais en accomplissant la prédiction. C'est ça qui est nouveau. J'ai guéri une famille : la mère était infirmière et la fille se droguait à l'héroïne. J'ai dit à la mère de dire à la fille qu'elle allaient prendre toute deux un placebo. La fille se droguait, elle, mais la mère se piquait aussi avec un placebo. Comme ça elles sont entrées dans le même monde, le même univers pour pouvoir communiquer.

Ça marche aussi. La mère avec le placebo ça marchait autant que la fille avec l'héroïne.

Mais à l'inverse ces
histoires réelles
mais
abracadabrant
les utilisez vous dans
des histoires, des
fictions



Je peux ! (l'affirmation claque dans sa bouche) **Mais tu vois, les histoires abracadabrant que je te raconte sont partout.** Je ne sais pas pourquoi les gens ne les voient pas. Elles sont partout. (Il s'éloigne et ramène un classeur avec des coupures de presse)

Lis celle-là. (je lis)

"Un bébé de trois kilos est né deux ans après la mort de sa mère. Grâce à un ovule de celle-ci fécondé par le sperme congelé de son mari implanté ensuite dans l'utérus de la soeur de cette dernière. La mère du bébé était morte dans un accident de la route."

En fait la mère c'est sa tante. Implanté. C'est une histoire extraordinaire. C'est partout. Je les découpe, je ne sais pas à quoi ça va me servir mais finalement ça me reste et ça me sert.

Mais bien sûr. Bien sûr. *La Folle du Sacré Choeur.*

Où mais c'est un cas un
peu particulier



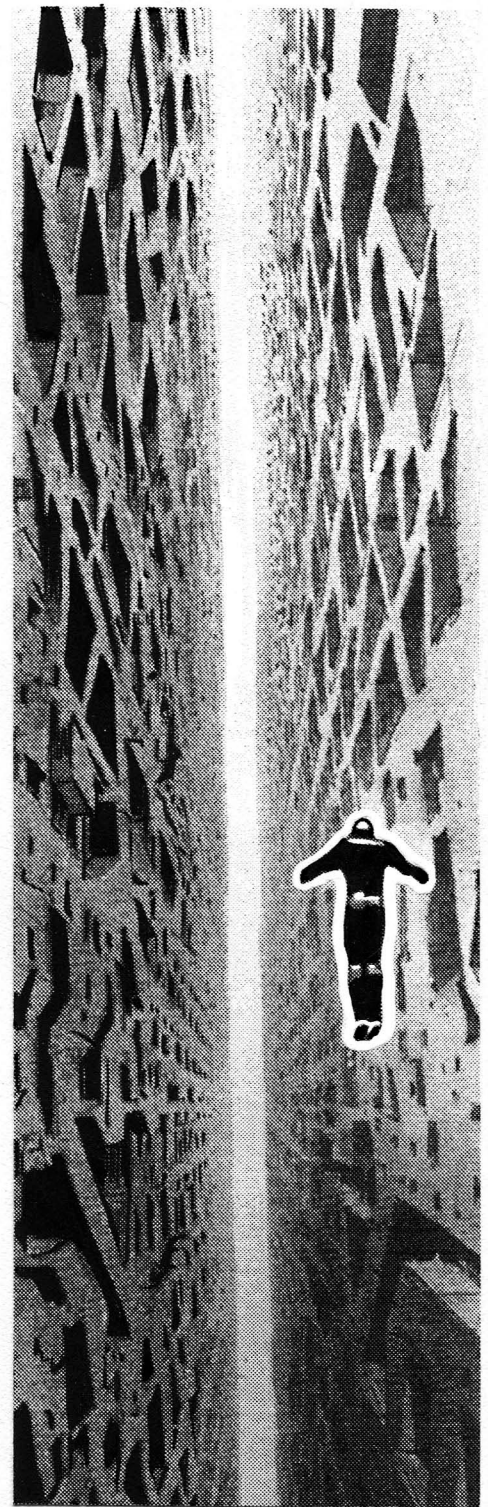
Quand on a besoin d'une histoire, d'une expérience, d'un concept, d'un rêve, on le met dedans.

Il a vu le film.

Dans *Santa Sangre* par exemple je fais des emprunts à différents cinéastes : **Fritz Lang**, **Mr Verdoux**, des machins comme ça, et je me prends à moi-même. Je fais la mort du père exactement comme la mort du général dans *El Topo*. J'ai repris les scènes, filmées d'une manière différente, mais je les reprends. Et actuellement je fais une histoire pour **Dargaud** avec **Victor De La Fuente** qui s'appelle *Alliot* qui est la transposition en style réaliste de *l'Ange Carnivore* que j'avais fait avec **Cadelo** et que je n'avais jamais pu finir. C'est la même histoire en réaliste que je reprends mais je l'adapte. Je pars d'une histoire à moi.

Je ne sais pas. **Cadelo** est parti faire autre chose et le public n'a pas marché dans cette histoire parce qu'il ne pouvait pas rentrer dans ces dessins là, trop abstraits. Je

Pourquoi n'avez
vous pas terminé
l'Ange Carnivore



Et utiliser une de vos oeuvres pour en créer une autre. Des images de *l'Incal* étaient déjà présente dans *la Montagne Sacrée* par exemple. Est-ce que **Moebius** a vu le film



GIMENEZ - JODO

Aghnar Le Bisaieul

[LA CASTE DES METABARONS T.3]

suis donc resté avec cette histoire et je me suis dit : je vais la reprendre mais ça se passera dans le monde réel.

JE VAIS COMPTER
JUSQU'À TROIS AVANT
DE PORTER LE PRE-
MIER COUP

Lorsque vous écrivez vos scénarios, visualisez vous les dessins du dessinateur choisi

J'ai cherché **Cadelo** parce que je connaissais ses dessins. J'ai adapté une histoire que j'avais mais qui se passait au moyen-âge. Je l'ai adapté pour **Cadelo** qui l'a mise dans une autre planète et maintenant je la récris dans notre monde actuel. (et encore une fois ces changements t'amuse beaucoup) Mais quand je propose au dessinateur ma Bande Dessinée j'écris des images. Chaque fois que les pages arrivent dessinées je suis déçu parce que ce n'est pas ce que j'avais imaginé.



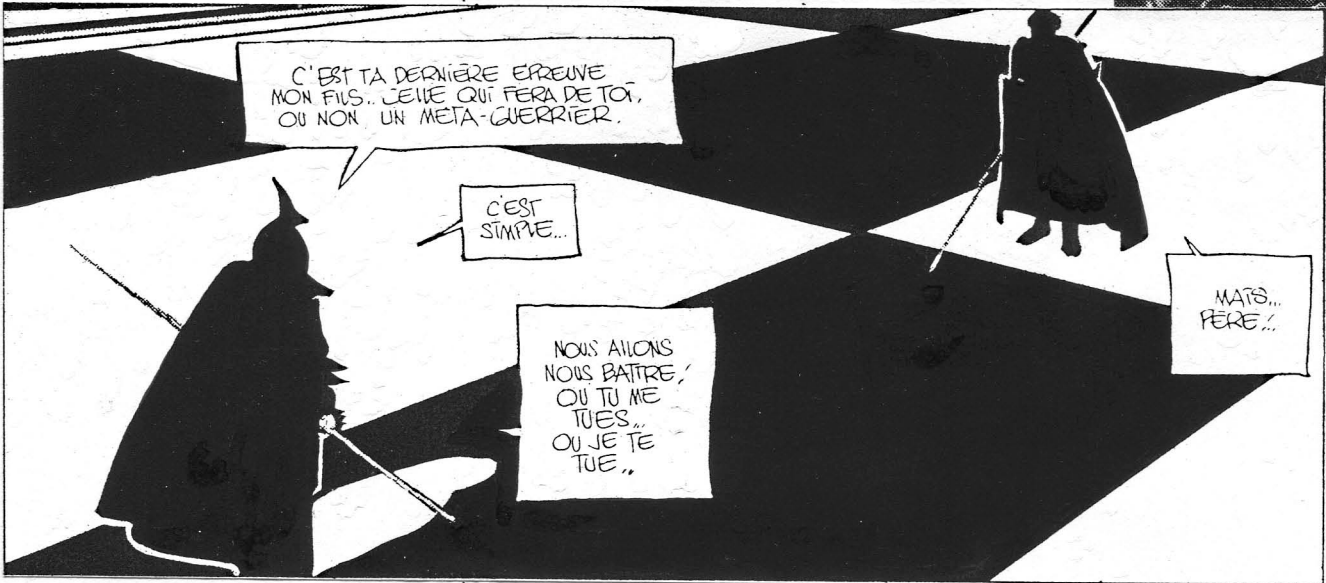
UN...

Toujours déçu ? Même quand c'est **Moebius**

Toujours ! Même quand c'est **Moebius** parce que c'est pas Ça ! (il prend le ton de l'enfant capricieux) C'est pas ça que je voulais. Après je ne dis rien et au bout de trois jours (quand j'oublie mon image) je commence à aimer. Et après j'oublie complètement mon image et c'est parfait ce qu'ils font. Mais je sais déjà que ma première réaction ça va être d'être surpris. C'est pas Ça ! Je ne dis rien parce que je sais aussi que c'est subjectif. Ce n'est pas comme moi je l'aurais fait mais c'est bien comme eux le font. Parce que c'est eux qui sont les plus importants. Dans une Bande Dessinée le public va, ouvre et regarde les dessins. Après il achète la Bande Dessinée.

Oui mais il faut que l'histoire suive.

Oui mais la première chose, la chose la plus importante, c'est le dessin. Je ne vais jamais aux signatures parce que ce n'est pas important. Qu'est-ce que je fais là ? Je signe et puis c'est tout. Tandis



C'EST TA DERNIÈRE ERREUR
MON FILS... LE ME QUI FERA DE TOI,
OU NON UN META-GUERRIER.

C'EST
SIMPLE...

NOUS ALLONS
NOUS BATTRE,
OU TU ME
TUES,,
OU JE TE
TUE,,

MATS...
PÈRE!!

que le dessinateur fait un dessin et tout le monde fait la queue. ("la queeeeeeeee" l'image est accablante en effet) Alors il faut toujours travailler pour le plaisir du dessinateur, s'adapter à son monde et créer l'histoire dans son esprit. C'est-à-dire lui faire exprimer des choses qu'il n'aurait pas exprimées mais qui sont en lui.

Vous choisissez toujours vos dessinateurs dans le domaine du réalisme

Je vais de plus en plus vers le choix du réalisme. Ça me plaît. Parce que comme ça on peut être amené à exprimer des émotions. Généralement tous les dessinateurs disent que ce n'est pas possible dans la Bande Dessinée d'avoir des émotions. Cependant j'ai vu des personnes qui m'ont dit avoir pleuré en lisant une de mes Bandes Dessinées. Il y a des émotions.

MOEBIUS - JODO
Episode inédit
[LES MYSTÈRES DE L'INCAL]

GIMENEZ - JODO
Othon le Trisaëul
[LA CASTE DES META-
BARONS T.1]
Aghnar le Bisaëul
[LA CASTE DES META-
BARONS T.3]

DEUX...

PÈRE!...
NON!



Dans le troisième volume du *Meta-Baron* on a fait une scène formidable où le garçon tue son père. Sur six pages, c'est un drame tragique. (de la manière dont il en parle on pense plutôt à une gourmandise succulente) Il le tue et il l'aime (il l'aime et il doit le tuer). Là je pense que j'arrive avec le dessinateur à créer des émotions que l'on ne créerait pas à travers le style caricatural. On ne peut pas.

Le rire !

Je ne suis pas un admirateur de *Tintin*. Je ne le suis pas. Ça m'amuse mais j'étais un admirateur du *Prince Vaillant*, *Will Eisner*, *Flash Gordon*, ou *Rip Kirby*. J'étais un admirateur fou de ces Bandes Dessinées.

(la discussion se perd sur un tableau du *Spirit* de *Will Eisner* d'une mai tresse de *Max Ernst* qui lui a donné.

Je tente de l'amener vers les comics *Marvel*, surtout les *X-men* (il a les premiers numéros)

Une grande révolution ! Après *Flash* et *Superman* : des héros beaux sans contact avec le réel, sans problèmes sociaux. Quand *Marvel* est arrivé une toute nouvelle dimension est apparue. Il y avait plus de fantastique et plus de problèmes humains. Moi j'ai été émerveillé.

Silver Surfer c'est assez incroyable. *Ditko* avec *Superman* : un style caricatural formidable. Maintenant je connais moins.

J'ai lu *Miller* attentivement ; j'ai des choses contre parce que cet univers américain où l'être humain est à nouveau

une merde (et ça le dégoûte manifestement) ça me dérange. Avec *Geof Darrow* il a fait *Godzilla* contre *King Kong* au fond. Ça fait comme un combat de monstres. Dans *Sin City* il y a du talent, il sait raconter mais son monde est unilatéral. Voilà (il met le doigt sur le défaut et il appuie) Je n'aime pas les mondes unilatéraux. Je trouve que c'est le contraire de la comédie, de la tragédie.

Je tente un retour aux mutations avec les *X-Men* ces héros toujours changeants. Mais un univers *Marvel* devenant c.u.c.u.l.u.d.s qu'il arrive dans un domaine que

JODO mai très lui : le monde mystique.

La grande maladie de la Bande Dessinée américaine c'est les super-héros, ridicules avec leur costumes.

Miller a essayé autre chose mais ça reste des super-héros. Il faut chercher dans l'underground.

(mot de la fin arbitraire mais très convenable)

Le reste sont des mots défendus ponctués de nombreux rires et même de cris d'indignations (on a "enlevé" 100 pages dans

A' PRÉSENT, LIBÈRE-MOI !
FAIS-MOI ACCÉDER, A'
TRAVERS LA PORTE DE
LA MORT...

l'édition français du *Paradis des perroquets*. Vingt ans pour l'écrire ! Le nouveau qui sera publié en 96 n° a mis qu'un an et demi à être écrit mais a déjà plus de succès (en Espagne et au Mexique)

Il y a d'autres types d'émotions que l'on peut trouver dans le style caricatural ?



TROIS

LE COMBAT
DURA DEUX JOURS...
JUSQU'AU MOMENT
OU ...



MA LANCE

PERÇA

SON COEUR!...



...À LA VRAIE
VIE!...